

CLAIRE GIROUX

*Secret de la naissance
et de la mort*



Belle Feuille

SECRET DE LA NAISSANCE
ET DE LA MORT



Claire Giroux

SECRET DE LA NAISSANCE
ET DE LA MORT

Essai spirituel

Belle Feuille

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Giroux, Claire, 1936-

Secret de la naissance et de la mort : essai spirituel

ISBN 978-2-924530-32-0

ISBN 978-2-924530-33-7 (PDF)

ISBN 978-2-924530-34-4 (ePub)

1. Giroux, Claire, 1936- . 2. Femmes - Québec (Province) -
Biographies. I. Titre.

CT310.G57A3 2015

920.7209714

C2015-941525-X

Révision et correction : Josyane Doucet

Mise en page : Yvon Beaudin

Conception de la couverture : Yvon Beaudin

Infographie des pages couvertures et intérieures : Yvon Beaudin

Imprimerie de l'OACI

La maison d'édition remercie tous les collaborateurs à cette publication.

Les Éditions Belle Feuille

68, chemin Saint-André

Saint-Jean-sur-Richelieu, QC J2W 2H6

Téléphone : 450 348-1681

Courriel : marceldebel@videotron.ca

Web : www.livresdebel.com

Distribution:

BND Distribution

4475, rue Frontenac, Montréal, Québec, Canada H2H 2S2

Tél. : 514 844-2111 poste 206 Téléc. : 514 278-3087

Courriel : libraires@bayardcanada.com

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives nationales du Québec — 2015

Bibliothèque et Archives Canada — 2015

Tous droits de traduction et d'adaptation réservés

© Les Éditions Belle Feuille 2015

Les droits d'auteur et les droits de reproduction sont gérés par Copibec

Toutes les demandes de reproduction doivent être acheminées à :

Copibec (reproduction papier) - 514 288-1664 - 800 717-2022

Courriel : licences@copibec.qc.ca

Imprimé au Québec

*À vous
et à mes enfants*

Tous les personnages de ce livre sont réels.
Cependant, par respect pour eux, les prénoms,
les noms de famille ainsi que certains lieux
ont été changés.

REMERCIEMENTS

Je veux exprimer toute ma gratitude à toutes les personnes qui ont contribué de près ou de loin à cet ouvrage.

Mes deux sœurs Nic-Ette
pour leur collaboration.

Ma fille Danielle,
pour l'aide qu'elle m'a apportée
à la réalisation de ce livre.

Monsieur Yves Steinmetz, écrivain,
pour son enseignement et sa préface.

Aux Éditions Belle Feuille

Merci !



PRÉFACE

Je n'aime pas ce titre. J'aurais préféré « postface » et me trouver relégué à la toute fin de *Secret de la naissance et de la mort*. Ceci pour vous dire à quel point je m'incline devant l'œuvre de Claire Giroux. Et aussi pour que ses lectrices et lecteurs me rejoignent en fin de lecture pour partager mon émoi.

Il m'arrive souvent d'aider des auteurs en herbe à prendre un peu d'expérience. C'est ma façon de partager mes rêves avec d'autres êtres qu'anime la même passion. Car le métier d'écrivain est le plus solitaire au monde. L'écrivain est un ermite qui passe sa vie à s'adresser à un public qu'il ne rencontre presque jamais, et, en général, une seule personne à la fois.

Cette aide à mes consœurs et confrères, je l'apporte en lisant et commentant leurs écrits, parfois avec intérêt, parfois avec amusement, parfois aussi avec regret. Il est triste de devoir dire à une personne qui vit son premier élan vers la création : « Ce n'est pas un métier pour toi, écrire ».

Je n'ai pas lu *Secret de la naissance et de la mort* avec intérêt ou amusement. Encore moins avec regret. Mais avec émotion.

Ce témoignage n'est pas une histoire, mais toutes les histoires d'une vie hors du commun. Une vie remplie d'enthousiasme, ce qui n'est pas sans entraîner son lot d'erreurs. Chacune d'elles fera l'objet d'une réflexion, d'un nouvel enthousiasme, d'un nouveau départ, de nouvelles erreurs...

Secret de la naissance et de la mort raconte une existence souvent précaire où la souffrance est fréquente, mais Claire Giroux semble douée d'un extraordinaire talent pour le bonheur qu'elle cherchera partout, pour elle et pour ses proches. La grande sagesse acquise au cours de ses expériences lui apportera l'équilibre qu'elle recherche. Alors, cette âme généreuse n'aura de cesse que de partager cette richesse.

Cet ouvrage émouvant n'est pas de ceux qu'on dévore en une soirée pour les refiler ensuite à quelqu'un d'autre. C'est plutôt un livre de chevet. De ceux qu'on aime savoir à portée de main, car tôt ou tard, on aura envie d'y revenir pour découvrir un conseil qu'on n'avait pas pris au sérieux à la première lecture. Comme *Le secret* de Rhonda Byrne a déclenché, en Claire, l'incontournable pulsion du partage.

Yves Steinmetz

SOMMAIRE

Remerciements	9
Préface	11
Introduction	15
Chapitre 1 – Le partage	17
Chapitre 2 – La mort d'un enfant – L'illumination	37
Chapitre 3 – La naissance des autres enfants	41
Chapitre 4 – Expériences de vie	63
Chapitre 5 – Intuitions – Divorce	73
Chapitre 6 – Recherche d'un Père	85
Chapitre 7 – La vie de couple	91
Chapitre 8 – La réalisation du secret	105



INTRODUCTION

« Si quelques fois l'innocent badinage
vient en riant égayer mon ouvrage
quand il le faut je suis très sérieux,
mais je voudrais n'être pas ennuyeux »

Voltaire

SECRET DE LA NAISSANCE ET DE LA MORT

L'amour se réalise sous toutes ses formes,
la vie éternelle vous est maintenant accessible.
Merci à vous qui avez travaillé dans l'ombre
à cette grande réalisation.

Claire Giroux

Ensemble, nous ferons un voyage au cœur de mon être pour y découvrir ce secret, lequel est également à l'intérieur de vous. Nous pouvons vaincre la mort. Il y a maladie mentale depuis l'origine de la femme. Comme les hommes ont cru longtemps que la terre n'était qu'un immense terrain plat, ils ont aussi pensé que de par sa morphologie, la femme était inférieure à eux. Ils n'avaient pas totalement tort, mais ce sont nous les femmes qui les avons remis au monde sur la terre. Quoi qu'il en soit, ce que j'appelle maladie est cette inconscience qui nous habite depuis ce temps. Certes, à des niveaux différents pour chacun de nous. Nous n'avons qu'à regarder dans le lointain passé pour y voir toute cette violence, cruauté et morbidité auxquelles nous avons assisté et assistons encore. Notre esprit se trouve emprisonné par cette partie endormie de notre cerveau. Nous devons aujourd'hui nous rendre à l'évidence et accepter ce fait pour une vie meilleure. Un grand amour et un travail intérieur acharné m'y ont conduite. De plus, vous y verrez quelques anecdotes et aventures de voyages.



CHAPITRE 1

LE PARTAGE

« Le chemin de la sagesse ou de la liberté
est un chemin qui mène au centre
de son propre être. »

Mircéa Éliade

Je vous invite donc à me suivre dans ce partage qui débute la dernière semaine du mois d'août. Une de mes filles, toute petite dans ses jeans mode, passe l'après-midi avec moi. Un joli chandail blanc fait ressortir son teint bronzé. Nous sommes assises dehors et le soleil est au rendez-vous. Un vent léger fait voler sa longue chevelure blonde ondulée. Nous venons de terminer une transaction. Je lui ai vendu ma voiture.

— Maman ! s'écrie-t-elle, se dirigeant vers l'auto. Je t'ai apporté un petit cadeau.

— Qu'est que c'est ?

— Tu vas l'aimer, c'est un livre, *Le Secret* de Rhonda Byrne.

— Voyons Caroline, ce n'est pas nécessaire.

— Oui, oui, j'y tiens.

— Bon, merci beaucoup.

Je ne suis pas très intéressée. J'ai déjà parcouru plusieurs bouquins de ce style dans le passé. Mais après l'avoir lu s'ensuit ma dernière grande prise de conscience.

Depuis plusieurs années, je voulais publier mes expériences personnelles. J'ai aujourd'hui ce courage. Cela me demande beaucoup d'audace. Vous découvrirez des témoignages et révélations très intimes. Mais je désire que vous connaissiez cette joie inestimable qui m'habite maintenant. Je tiens à souligner que j'écris ces quelques pages particulièrement pour vous, mesdames, mes sœurs, vous les mères du monde. Aujourd'hui, je fais partie du bel âge. Je compte maintenant près de quatre-vingts belles années. Née un 18 janvier 1936, je suis également l'aînée d'une famille de dix enfants.

« Quand on aime la vie,
on aime le passé,
parce que c'est le présent
tel qu'il a survécu
dans la mémoire humaine »
Marguerite Yourcenar



J'ai demeuré avec mes parents toute mon enfance jusqu'à mon mariage. Ils m'ont donné le meilleur d'eux-mêmes. Mon père Willibrod mesurait cinq pieds huit pouces. Je l'ai toujours vu habillé d'un pantalon propre et d'un chemisier blanc, sauf pour les jours de chasse. C'était un homme responsable et impliqué au travail. Il avait l'air très sérieux. Il était respecté à l'usine et dans sa communauté. Émilienne, ma mère, était plus petite que moi. Elle faisait à peine cinq pieds et ne portait que des robes en bas des genoux. Malgré toute la besogne qu'elle accomplissait dans une journée, elle présentait un tempérament joyeux. C'était une merveilleuse cuisinière ainsi qu'une excellente couturière. Bref, elle possédait

tous les talents. Pour nous, elle se dépensait corps et âme. Arrivée à l'âge de dix ans, je lui demande :

— Maman quand j'étais très jeune, est-ce que papa s'occupait de moi ?

— Ho oui, il aimait te tenir debout dans sa main et te faire sauter les marches de l'escalier. Il était très fier de toi. Munie d'un petit papier, tu allais à l'épicerie tout près. Les soirs d'été, tu aimais rester seule sur la galerie et je t'appelais : « *Claire, viens te coucher* » et tu me répondais : « *Non, non je veux voir le monde, j'aime le monde.* »

Je me rends compte qu'à ma naissance, j'avais déjà hérité de beaucoup d'amour pour l'humanité.

Tout au long de ma vie, mes réponses me sont venues de partout; l'écoute, mon vécu, quelques livres et même l'astrologie m'ont aidée à me connaître et à me dépasser. J'espère sincèrement que cette lecture vous apportera ne serait-ce qu'une toute petite contribution dans votre cheminement. N'oubliez jamais, à quel point vous êtes important dans ce monde.

Cette existence m'a toujours ramenée à vouloir comprendre pourquoi la naissance et pourquoi la mort ?

« Vous pouvez avoir, faire ou être
tout ce que vous voulez »

D' Joe Vitale



Ce dont je me souviens ne commence qu'à partir de l'âge de quatre ans, lorsque je vois mon petit frère Gilbert dans les convulsions. C'est la première émotion forte de ma vie. Nous sommes alors quatre enfants et habitons un logement à deux étages.

Durant la même année, mon père achète une maison. Elle est située tout près, de l'autre côté de la rue. Elle contient sept pièces, quatre au rez-de-chaussée et trois à l'étage. Dans la cour arrière,

un garage et tout au fond, un chemin de fer où les trains passent régulièrement. La première journée lorsque nous arrivons, tout est pêle-mêle. Quel bonheur c'est pour moi de manger des bananes et du pain, appuyée sur un matelas placé le long de l'escalier qui va au deuxième ! Le premier repas terminé dans cette nouvelle demeure, je décide de faire une petite course sur le trottoir et me voilà rentrée dans la maison voisine. Quelle surprise !

Ha, tout ce que je peux accomplir avec mes sœurs, frères et petites amies : défilé de la Saint-Jean-Baptiste avec voiturettes, parades politiques avec pancartes, pièces de théâtre, restaurant et tombolas avec bonbons que je fais moi-même. Jouer à la mère est ce que je préfère le plus. À l'époque, je ne pouvais savoir que je préparais ma vie future. Aujourd'hui, je compte douze grossesses. Je suis la maman de huit enfants vivants et la grand-maman de douze petits-enfants ainsi que de quatre arrière-petits-enfants.

« Il y a toujours dans notre enfance,
un moment où la porte s'ouvre
et laisse entrer l'avenir. »

Graham Greene

À l'âge de sept ans, avec mes parents, nous visitons mon frère Réjean à l'hôpital. Il vient d'être opéré pour l'appendicite. En arrivant, nous voyons mon oncle Roger lui apporter de la crème glacée. Je le trouve très chanceux. Je m'applique donc très fort à vouloir cette opération. Croyez-moi, c'est ce qui est arrivé.

La loi de l'attraction, même si ce n'est pas conscient, réalise tous vos désirs soutenus, qu'ils soient physiques, spirituels ou financiers.



Toute ma vie fut une recherche constante à découvrir tous les grands mystères religieux, qu'on m'avait enseignés dans ma

jeunesse. J'ai toujours reçu les réponses à mes questions. Je me souviens qu'à l'adolescence, je me suis demandé : « Pourquoi suis-je malade tous les mois et pas les garçons ? »

Je parle ici de l'écoulement mensuel chez la femme. La réponse m'est venue beaucoup plus tard.

« La conscience ne trompe jamais;
elle est le vrai guide de l'homme :
elle est à l'âme ce que l'instinct est au corps. »

Jean-Jacques Rousseau



À l'école, je suis une première de classe, comme d'ailleurs plusieurs de mes frères et sœurs. Me voici maintenant à l'âge de quatorze ans et ça se passe à la fin des vacances d'été. Mon père vient d'avoir un accident. Il se retrouve donc avec une jambe cassée et sans assurance. Ne pouvant plus travailler pour quelque temps, il me dit :

- Claire, tu dois m'aider, il te faut arrêter l'école.
- Mais papa, j'aime les études !
- Oui je sais, mais l'argent ne rentre pas et j'ai des comptes à payer.

Il me place alors dans cette usine où lui-même est employé comme assistant surintendant. Entourée d'hommes et de femmes plus âgés, je ne me sens pas à ma place. Je pleure souvent le soir. Toute cette tristesse contribue à mon cheminement qui me conduira à ce grand secret.

Finalement, trois années de travail ont passé. Je dois aussi aider mes parents dans les tâches quotidiennes. Durant ce temps, avec mes revenus j'achète une machine à coudre et un coffre rempli de lingerie. Je suis fatiguée, j'ai hâte de partir pour faire ma propre vie.

« Il est souvent préférable
d'être très actif plutôt
que de penser trop intensément. »

Louis Bromfield



Depuis un an, j'ai un amoureux. Il se nomme Bertrand; très beau il a les yeux verts, ses cheveux sont bruns légèrement bouclés. Il mesure cinq pieds neuf et je l'aime énormément. C'est le cadet d'une famille de sept enfants. Lorsqu'il est né, sa mère approchait les quarante-cinq ans. Il fut alors très choyé.

Nouveau dans ma ville, il fait tourner des têtes. Il demeure chez son frère, notre voisin. Il joue souvent à la balle dans la cour et celle-ci retombe quelques fois chez moi. Je la lui retourne. C'est de cette façon que nous avons fait connaissance. Entre-temps, il se trouve du travail à Sorel. Je ne le vois que les fins de semaine. Un jour n'en pouvant plus et avec son consentement, j'écris en son nom une lettre adressée à mon père afin qu'il accepte notre mariage.

Le 26 juin 1953

Monsieur Giroux,

Je vous écris ces quelques mots pour vous dire que j'aime beaucoup votre fille. Je sais qu'elle est jeune, mais je veux l'épouser. Elle et moi avons choisi une date et nous aimerions commencer les préparatifs de notre mariage afin que tout soit prêt pour le vingt-cinq juillet. J'apprécierais votre consentement et vous remercie à l'avance.

Bertrand

Je regarde mon père lire la lettre qu'il vient de recevoir par la poste. Il est tout ému. Ensuite, je le vois parler à ma mère. Ça y est c'est réussi. Il nous donne son accord. Je défraye les coûts de ma noce et je me marie à l'âge de dix-sept ans. Nous avons une très

belle réception. Environ deux cents personnes sont présentes. Pour l'occasion, je chante cette chanson :

« Rossignol, rossignol de mes amours
dès que minuit sonnera
quand la lune brillera
viens chanter sous ma fenêtre. »
Luis Mariano

C'est un air populaire de l'époque.



Heureuse enfin, je quitte mon emploi pour aller habiter à Sorel, dans un petit appartement meublé comprenant une chambre et la cuisine. À mon arrivée dans celui-ci, j'apprends que mon mari ne travaille plus. Il était employé comme électricien pour Marine Industries avec un bon salaire. N'ayant plus d'argent, nous manquons de plusieurs choses essentielles. Débrouillard, il se retrouve assez vite un autre emploi. Cette fois, il conduit les autobus de la ville. Il m'emmène avec lui et nous avons beaucoup de plaisir. Cependant, dès le début de notre vie commune ses comptes arrivent par la poste et s'accumulent. En même temps, des huissiers frappent aussi à notre porte.

« Rien n'a plus de valeur
qu'aujourd'hui. »
Goethe



Malgré tout ce que je vais décrire dans ce livre, c'était un homme attachant, aux multiples talents. Toute sa vie, il a su se faire aimer par sa famille, ses nombreux amis et connaissances. On lui pardonnait facilement.

Notre vie ensemble est et restera cousue de chômage, de déménagements et de grands déchirements. Mon mari souffre d'irresponsabilité et d'alcoolisme progressif. Ce mariage ne sera pas un conte de fées. Mais sachez qu'au moment où j'écris ceci, j'ai dans mon cœur ce grand bonheur que je désire pour vous. Durant toutes ces années, mon intuition a guidé mon parcours. Au chapitre 5, je vous en donnerai quelques exemples.

« Le plus grand secret du bonheur
c'est d'être bien avec soi. »

Bernard de Fontenelle



Le deuxième mois de notre union, j'attends notre premier enfant. Par souci d'économie, nous décidons de changer d'endroit pour prendre un pensionnaire. À Saint-Joseph-de-Sorel nous déménageons dans un logement de trois pièces. Le salon et la cuisine sont pour nous et nous gardons la chambre à coucher pour le locataire. Il arrivera le lendemain. Son prénom est Denis et au premier abord, il paraît très gentil. Néanmoins, deux semaines plus tard ça ne fonctionne plus. Une autre solution s'impose. Cherchant ce jour-là dans le journal, j'y vois une annonce qui retient mon attention : « Couple demandé pour entretenir une maison avec l'avantage d'être logé ». Je téléphone immédiatement et prends un rendez-vous. Nous nous rendons à cet endroit à l'heure prévue et je sonne à la porte. Un monsieur aux cheveux bruns portant pantalon noir et chemisier blanc nous répond avec un large sourire.

— Bonjour, vous êtes Monsieur et Madame Daigle ?

— Oui bonjour.

— Entrez, je vous fais voir l'appartement.

— Merci.

En bavardant, j'apprends que sa femme est malade et qu'ils ont un fils de dix ans. Il nous fait visiter la maison et nous rencontrons

son épouse. Elle est assise dans son lit et porte une robe de nuit bleu pâle. Celle-ci rehausse son teint et ses cheveux foncés. J'ignore de quoi elle souffre. Je sens qu'on va bien s'entendre. Comme un coup de vent, l'enfant arrive. Il est habillé d'un pantalon gris foncé et d'un chandail à col roulé rouge clair. De petite taille, cheveux en pics, il a l'air taquin. Sa mère nous le présente :

— Voici mon fils Joffrois.

Je dois vous dire que durant la période où j'ai travaillé pour eux, ce jeune garçon m'a fait beaucoup rire, il était charmant.

À la fin de l'entrevue, M. Gévriss nous reconduit à la sortie.

— Quand pouvez-vous emménager ?

— Dans deux semaines ça vous convient ?

— Excellent, nous vous attendons.

Je me sens en sécurité avec ces gens au grand cœur. Ils m'aiment bien et sont très satisfaits de mon travail. À cet endroit, durant un mois, j'ai eu le bonheur de garder ma petite sœur Martine qui n'avait que deux ans.

« La beauté
est une source inépuisable de joie
pour celui qui sait la découvrir. »

Alexis Carrel

Tout s'aligne pour arriver à ce grand secret qui est encore si loin de moi. Ce sera une vie très difficile.



Le huitième mois de ma grossesse arrive et nous devons concevoir un autre plan n'ayant plus d'emploi. Mon mari décide de m'emmener chez ses parents à Saint-Adolphe-de-Dudswell. Nous apportons nos effets personnels et effectuons ce trajet dans un camion faisant le transport entre Sorel et son village. Mon beau-père M. Daigle est un ancien garde-chasse et garde-pêche à la

retraite. Je l'affectionne particulièrement. Lorsque nous arrivons, il est dehors chaussé de ses grosses bottes de travail. Ce n'est pas très chaud, il a son manteau et porte encore son insigne dont il est très fier. Belle-maman, plus grande que son mari, se distingue par ses cheveux gris-bleu et sa droiture. Elle s'habille et se coiffe toujours de façon impeccable. Ils nous reçoivent à bras ouverts.

Dès la première semaine, M. Daigle prend plaisir à me faire tirer de la carabine. Je peux couper une allumette en deux. Il me trouve habile et a beaucoup d'admiration pour moi. Un tir est organisé au village et il m'emmène avec lui. Comme les autres tireurs entraînés, je suis couchée à plat ventre avec ma grosse bedaine pour viser la cible. Le prix aux gagnants est un coq. J'en ai gagné cinq. Dans ce coin de province, je monte aussi les chevaux dans l'enclos en face de la maison. Une mobylette dans les côtes m'excite tout autant. C'est le printemps de mes dix-huit ans. Amoureuse de la vie, je le resterai.

« Viens, doux Printemps,
fraîcheur éthérée.

Viens (...)

La musique des airs s'éveille
autour de ces groupes de roses. »

James Thomson

Enfin, je dois vous parler de leur toute petite maison, elle comprend quatre pièces. Au rez-de-chaussée se trouvent une chambre à coucher et la cuisine. À l'étage, il y a deux chambres et la plus grande est à notre disposition. Pas de salle de bain, une chaudière pour faire ses besoins. Ce n'est guère l'endroit idéal pour accoucher. Durant la nuit, deux semaines avant le temps prévu, les douleurs commencent et sont de plus en plus persistantes. Mes beaux-parents font venir un médecin qui leur propose un hôpital privé situé dans un village voisin. Ils m'y envoient et en défraient le coût.

À sept heures du matin, une jolie petite fille est née. Elle se nommera Danielle. Elle est ronde et courte, elle pèse sept livres. C'est le bonheur et je l'aime de tout mon cœur. Cinq jours sont passés depuis et il me faut retourner à la maison. Dans celle-ci, je suis maintenant dépaysée.

J'aimerais prodiguer à ma fille tous les soins qu'elle requiert. Belle-maman en a pris toute l'initiative. Je me sens inutile, ma santé chancelle, je fais continuellement un peu de température et ne dors pas la nuit. Un dimanche matin, pendant qu'ils sont tous à l'église, valise en main, à pied, je décide de partir. Je n'irai pas très loin parce qu'après avoir parlé avec le curé du village, mes beaux parents me retrouvent et me ramènent à la maison. Ils proposent de nous acheter quelques meubles et nous acceptons. Avec notre enfant, nous irons habiter un logement de trois pièces dans la ville d'Asbestos.

« Hâte-toi de bien vivre
et songe que chaque jour
est à lui seul une vie. »

Sénèque

Je vois bien que ce mariage ne va pas comme je voudrais, mais pour moi il est sacré. Je veux tout comprendre, tout savoir, je m'applique à le réussir. Avec mes deux amours, nous connaissons cinq nouveaux déplacements dans d'autres villes.

Je me remémore un fait inusité survenu durant un de ces déménagements. Nous venons d'arriver à East Angus dans un logement de quatre pièces. C'est un rez-de-chaussée comprenant salon, cuisine et deux chambres à coucher. La mère de Bertrand, venue nous aider, ramène Danielle chez elle pour quelques jours. Mon mari est encore sans emploi.

— Claire, j'ai l'intention de vendre du vieux fer, apparemment c'est très payant.

— D'accord, si tu y crois essaye-toi.

— Est-ce que ça te plairait de venir avec moi ?

— Oui certainement.

À la radio, ils annoncent pour le lendemain, une journée magnifique. Nous nous levons tôt. C'est le début de la saison estivale. Je m'habille en conséquence : espadrilles, jeans troué et chemisier gris foncé. Avec la grosse voiture couleur marine, nous partons. Il y a encore de la rosée. Le ciel me paraît quasi blanc avec le soleil qui est de la partie. Arrivés à l'heure du dîner, il n'y a pas beaucoup de fer de ramassé. Pourtant, nous avons parcouru plusieurs kilomètres et visité plusieurs cours à rebuts. J'ai apporté un lunch et nous nous arrêtons pour manger. Après avoir dîné, en traversant la ville de Richmond nous faisons quatre crevaisons. Un fou rire s'empare de nous et durera tout le reste de la journée. Je m'entends maintenant fredonner cette chanson :

« La Bohême, la Bohême,
ça voulait dire on est heureux,
la Bohême, la Bohême... »

Charles Aznavour

Ce que je ne peux prévoir, c'est comment ma vie va encore se dérouler. Cependant, je veux toujours tout comprendre.



Nous sommes cette fois à Acton Vale chez ma belle-sœur Monique, une femme assez corpulente qui est malade et alitée. Elle a besoin d'aide pour l'entretien de sa maison et prendre soin de ses enfants. Elle a quatre garçons et une fille. Nous resterons trois semaines seulement. Bertrand souffre d'une forte jaunisse et me la transmet. Mon père venu nous visiter, décide de nous ramener chez lui. Bref, il vide le salon, prépare une chambre où nous emménageons tous les trois.

En peu de temps, ma santé est revenue. Je me trouve du boulot et nous reprenons un logement. Celui-ci est au rez-de-chaussée, il a quatre pièces qu'il faut repeindre, salon, cuisine et deux chambres à coucher. Je repeins donc tous les soirs et toutes les fins de semaine. Après quelque temps de ce régime, je dois laisser mon emploi pour interruption de grossesse.

« Il vaut mieux suivre
le bon chemin en boitant
que le mauvais d'un pas ferme. »

Saint Augustin

Pour ma convalescence, nous demeurons chez ma belle-sœur Jacqueline et son mari Gilles. Ils habitent à la campagne. Ce sont des gens peu fortunés, mais très recevants. Gilles est un homme grand et mince. Il est plutôt discret et s'habille la plupart du temps en jeans. Pour la ferme, il porte une salopette. Jacqueline, la sœur de Bertrand, n'est pas très grande, environ cinq pieds et un pouce. Elle a les cheveux bruns très courts. C'est une femme très gentille qui aime rire. Comme sa mère, elle est toujours bien coiffée. À notre arrivée, elle porte une robe rose foncé. Bonne ménagère, sa maison est toujours très propre. Nous y passerons une semaine. C'est l'automne et dans notre logement, il fait trop froid, nous n'avons plus d'électricité. Durant ce temps, Bertrand cherche un moyen pour avoir un peu d'argent.

— Claire, nous n'avons pas besoin de la télévision pour le moment. J'ai un prospect et je pense la vendre. Qu'est-ce que tu en dis ?

Comme je ne suis pas très en forme, je lui réponds :

— Fais donc ce que tu veux.

Il va chercher la télé pour la vendre. Lorsqu'il est de retour, l'auto est remplie de poules. Il avait changé notre appareil pour ces volailles. Nous éclatons tous de rire. Je ne me souviens plus de ce qu'elles sont devenues, mais je me rappelle avoir ramassé les œufs

certains matins. Dans l'arrière-cour se trouve une grange avec un grenier. C'est là que Bertrand les a logées. Il m'a fallu nettoyer notre vieux véhicule de fond en comble.

« Le bonheur ne consiste pas
à acquérir ni à jouir,
mais à ne rien désirer,
car il consiste à être libre. »
Épictète



Voici un autre fait cocasse. Nous sommes encore chez Jacqueline et Gilles. Belle-maman est aussi avec nous. En sortant de la salle de toilette, je m'aperçois que je suis seule dans la maison. J'entends chuchoter dehors. Je me demande ce qui se passe. Je sors aussitôt et à ce moment, voilà Bertrand qui arrive. Il avait cette fois changé l'auto pour une camionnette. Mais l'idée n'est pas vraiment là, puisqu'assise à ses côtés, il y a une femme complètement nue. Quand il lui ouvre la porte, il la prend dans ses bras pour la sortir. Le rire est alors contagieux lorsque nous nous apercevons que c'est un mannequin. Quel mari !

« Si vous voulez
que la vie vous sourie,
apportez-lui d'abord votre bonne humeur. »
Spinoza



Durant cette période à Acton, je me souviens également que Bertrand me fait part d'une autre de ses décisions :

— Claire, j'aimerais déménager à Trois-Rivières. Supposément qu'il y a beaucoup de travail là bas. Nous pourrions aller voir et regarder pour un logement. Qu'en penses-tu ?

— Bon d'accord allons-y.

Je ne suis pas très friande de ce projet. Enfin nous partons pour cette ville. Danielle est placée chez sa grand-mère durant ce temps. Je trouve la route longue. Finalement, nous trouvons un logement. Nous sommes en train de l'examiner quand Bertrand me dit :

— Attends-moi une minute, nous allons manger ici. Je vais sortir acheter le dîner.

— Vas-y, durant ce temps je vais regarder si cet appartement peut nous convenir.

Qu'est-il arrivé croyez-vous ? Il n'est pas revenu. J'ai très peur, j'angoisse. Je me dis : « *Non je ne peux demeurer là pour la nuit, il me faut partir dès maintenant* ».

Je n'ai pas d'argent sur moi. Je suis donc partie sur le pouce. À l'intérieur de moi, je demande de l'aide : « *Mon Dieu j'ai besoin d'aide, protège-moi, merci* ».

Ça m'a pris trois auto-stops depuis Trois-Rivières pour me rendre à Acton Vale. Dans une de ces autos, il y a cinq hommes. La peur me fait parler continuellement. Je suis respectée et on m'arrête à l'endroit prévu. Quelle chance ! C'est la première et dernière fois que j'ai fait du pouce.

Lorsque j'arrive chez mes parents, j'apprends que Bertrand est à l'hôpital. Il a le crâne fracturé. Il avait eu un accident avec la moto d'un de ses neveux. Il m'avait tout simplement oubliée. Je n'ai jamais su ce qui c'était réellement passé. J'aurais attendu longtemps dans ce logement vide. À partir de ce jour-là, je n'ai plus jamais voyagé avec lui sans avoir l'argent qu'il me fallait pour revenir, ou simplement je m'abstenais d'y aller.

Par la suite, nous repartons vers une autre destination. J'ai souvent entendu dire que les années se suivent et ne se ressemblent pas. Dans ce partage, vous verrez que ce n'est pas le cas.

« Il y a des fleurs partout
pour qui veut bien les voir. »

Henri Matisse



Plusieurs déménagements vont encore suivre dans des villes et endroits différents. Je m'entends maintenant fredonner une autre chanson. Elle s'intitule la roulotte.

« De ville en village
sans plier bagage
sans donner congé
on déménage. »

Alibert

Je la chantais souvent à l'adolescence avec ma sœur Isabelle. Elle est de même taille que moi avec les cheveux plus foncés. Elle faisait l'alto et moi la soprano. Cela nous arrive encore en certaines occasions et dans les fêtes de famille. Cette mélodie se perpétuera tout au long de ce partage.



Saint-Basile-le-Grand me vient présentement en tête où je suis très malade. Ma température est très élevée, le nez, les oreilles, tout est congestionné. Depuis quelques jours, je n'ai pas vu Bertrand. Je fais donc venir un médecin.

— Madame, allez donc vous reposer quelque part. Dans ce logement il fait trop froid.

À ce moment-là, j'habite une petite maison avec sous-sol non fini, deux chambres, salon et cuisine. Je téléphone à mon beau-frère Gilles qui vient nous chercher Danielle et moi. Nous passons à nouveau une autre semaine chez mes beaux-parents.

« Seul l'arbre qui a subi les assauts du vent
est vraiment vigoureux,
car c'est dans cette lutte que ses racines
mises à l'épreuve se fortifient. »

Sénèque



À mes parents, durant les vingt prochaines années, je ne parlerai plus de toute cette misère. Je la leur cacherai. Mon père n'aimait pas la pauvreté et je l'avais acceptée. Avec papa, je me sentais très gênée. Du moins, jusqu'à ce que je comprenne qu'on ne peut changer les autres. La seule personne qu'on peut améliorer est soi-même.

Ha le mariage d'antan ! Mariage pour la vie, pour le meilleur et pour le pire; qui prend mari prend pays. Qu'est-ce qu'on a pu nous en faire accroire ! Par contre, sans que je ne le sache la vie me dirige vers ce grand secret.

« La vraie liberté, c'est de
pouvoir toute chose sur soi. »

Montaigne



Notre nouvelle destination est la ville de Lachine. Nous habitons un appartement de deux pièces, cuisine et chambre. Je travaille dans une usine de caoutchouc. C'est très pénible à cause d'une sorte de poudre qui se dégage de la couture. Un sérieux problème de peau m'oblige alors à rencontrer l'infirmière de l'industrie. C'est une femme grande, mince et à l'écoute. Je lui parle un peu de mes problèmes avec mon conjoint. Elle me réfère à mademoiselle Milet, une travailleuse sociale qui vient tout juste d'arriver de Belgique pour un stage dans la métropole. Je vais donc la rencontrer. De

petite taille, cheveux courts, elle est dans la quarantaine. Elle porte une jupe marine et une blouse à carreaux qui lui vont à merveille. En la voyant, elle me plaît. Je sens que je peux lui faire confiance.

— Bonjour, que puis-je faire pour vous ?

J'éclate alors en sanglots. Je suis rendue à bout.

Elle sera d'un grand secours dans cette période si difficile. Je lui confie ce qui se passe dans ma vie de couple et que j'attends mon deuxième enfant. À maintes reprises, je la consulte et elle me visite. Elle me suggère de retourner près de mes parents. C'est ce que je fais.

« Que peu de temps suffit
pour changer toutes choses ! »

Victor Hugo



De retour à Acton où ils habitent, nous louons un logement de quatre pièces au deuxième étage. Une cuisine, trois chambres à coucher, dont une sera pour le bébé. Je la prépare soigneusement en vue de cette nouvelle naissance. Depuis quatre mois, nous sommes installés et rien ne va. Bertrand n'est jamais avec moi. Ma fille et moi manquons du plus strict nécessaire. Je confie Danielle à belle-maman Daigle qui à présent demeure à Acton et je téléphone à mademoiselle Milet. Elle me trouve une chambre à Montréal et s'occupe d'en défrayer le coût. Je passerai un mois dans cette pièce qui n'est pas très propre. Durant cette période, il me faut passer un examen prénatal. C'est dans une clinique pour personnes qui ne peuvent payer. Certaines d'entre elles ont des vêtements souillés, d'autres des plaies non recouvertes et le langage est vulgaire. Je suis chagrinée. Étant la première devant l'entrée, j'entends l'infirmière dire :

— Ouvrez la porte, faites entrer les pieds noirs.

Je me sens tellement humiliée en entendant les paroles de cette femme.

« Le chagrin d'un jour
vous questionne et vous permet
d'avancer dans la joie. »

Claire Giroux



Le temps de l'accouchement arrive; mademoiselle Milet m'envoie dans un hôpital anglophone, le Royal Victoria. L'assurance-maladie pour tous n'étant pas encore en vigueur, cet établissement offre des services gratuits aux personnes qui lui sont référées. Je donne naissance à une petite fille qui me semble en très bonne santé. Elle ne vivra que deux mois. Ce sera la période la plus sombre de mon existence. Ce que je ne savais pas, c'est que la lumière était si près de moi.

« C'est quand on n'a plus d'espoir
qu'il ne faut désespérer de rien. »

Sénèque



CHAPITRE 2

LA MORT D'UN ENFANT

L'ILLUMINATION

« Au fond des ténèbres n'abandonnez pas,
la lumière est tout près. »

Claire Giroux

Un médecin entouré de deux infirmières s'approche de mon lit.

— Madame, nous ne pouvons vous amener votre enfant pour le nourrir. Il est gardé en observation. Veuillez en avertir votre mari.

Des larmes coulent tout l'avant-midi. Vers deux heures, une visite surprise m'ouvre les yeux. Mademoiselle Milet est là et elle me dit :

— Comment allez-vous ?

— Bien merci.

Elle est venue m'apprendre qu'elle doit retourner dans son pays. C'est pour moi la catastrophe.

« Il n'y a rien de plus facile à dire
ni rien de plus difficile à faire
que de lâcher prise. »

Santoka



Mon séjour à l'hôpital se termine et je rentre au logement. Je vis une grande tristesse. En arrivant dans celui-ci, je constate que la cuisinière et le réfrigérateur ont disparu. Bertrand les a vendus. De plus, je ne peux accepter la séparation d'avec Mlle Milet, la travailleuse sociale que j'aime tant, pas plus que celle d'avec ma petite fille. Tout me semble au-dessus de mes forces. C'est l'enfer, Bertrand n'est jamais avec moi, il fuit. Une semaine ou deux passe. Je décide d'aller à Montréal voir mon bébé encore hospitalisé. Mon intention est de ne plus revenir chez moi, mais ma belle-sœur Jacqueline veut absolument m'accompagner. Je ne peux lui dire non et nous partons en autobus.

Lorsque nous arrivons à la chambre de mon enfant, je suis obligée de me couvrir d'un habillement tout blanc. Je la retrouve intubée de partout. Elle a subi trois opérations. Mes yeux ruissellent, je ne fais que l'entrevoir. Dans ma tête, je la perçois grande et infirme. Je l'aime tellement, je la veux quand même. Mais la vie en a décidé autrement.

C'est la grande détresse. Je me tourne vers l'Esprit universel que j'appelais Dieu en ce temps. Je lui crie intérieurement toute ma douleur.

Mon Dieu que dois-je faire ?

« Plus profondément le chagrin creusera votre être,
plus vous pourrez contenir de la joie. »

Khalil Gibran

Durant cette visite en ville, nous nous retrouvons Jacqueline et moi chez ma sœur Isabelle, celle qui me succède et avec qui je chante parfois. Elle ne demeure pas très loin du centre hospitalier. J'essaie de me montrer forte afin que cette dernière n'aperçoive pas mon chagrin. Couchée sur un divan, je ne peux dormir. Je me sens si seule à l'intérieur de moi dans toute cette souffrance. Cette période sera un vrai calvaire.

Nous sommes donc installées toutes les deux, Jacqueline et moi chez elle pour la nuit. Sortant soudain de mes pensées, je m'aperçois que ma sœur tousse beaucoup.

— Isabelle, arrête ça, c'est nerveux.

— On sait bien, c'est toujours moi la plus nerveuse.

Je me rends compte que je lui ai fait de la peine. C'est certain, en ce moment je suis bien plus tourmentée qu'elle et je veux le lui démontrer. Je passe des épreuves très difficiles. Afin qu'elle se sente mieux, je veux me faire toute petite pour lui dire intérieurement : *« Tu vois, je le suis bien plus que toi. »*

C'est alors que je laisse couler mes larmes. Je crois que le fait d'avoir pleuré m'a sauvée de la dépression. Suite à cela, dans mon cœur je peux maintenant accepter ce qui m'arrive et j'ai de la gratitude pour tous ceux qui m'ont aidée et qui sont là pour moi. Je décide que dès le lendemain, je téléphonerai à mademoiselle Milet pour lui exprimer toute ma reconnaissance avant qu'elle retourne dans son pays.

Dans la même nuit, il fait très noir. Je n'allume rien. Je me lève et me dirige vers la cuisine. À tâtons, je me tire une chaise quand tout à coup la pièce sombre est devenue très illuminée. Comme un grand éclair qui me traverse l'esprit. Je me mets à genoux pensant que l'Esprit-Saint vient de m'éclairer. J'ai vingt-trois ans, ça se passe en 1959. Dans la douleur, je connais également le bonheur. L'amour devient donc ma priorité. Ce monde qui me paraissait si grand, je le vois plus petit. Je me relève pour continuer ma route. Une foi inébranlable vient de s'emparer de moi.

« Peu importe la ville
dans laquelle vous vivez,
il y a suffisamment de pouvoir en vous,
un pouvoir potentiel,
pour éclairer cette ville tout entière
pendant près d'une semaine. »

Bob Proctor

Où que vous soyez dans ce monde, quoi que vous fassiez, la foi
est là dans votre cœur.

« Faites le premier pas
sur le chemin de la foi.
Vous n'avez pas à le
parcourir entièrement,
juste à faire le premier pas. »

Martin Luther King

J'ai compris qu'on ne doit pas aimer nos enfants pour nous-mêmes. Ce que j'ignorais, c'est quel chemin j'aurais encore à parcourir. Remplie d'amour et prête à toutes les embûches, je poursuis. J'aimerai tellement mon mari que tout s'arrangera. Mon objectif est d'atteindre une parfaite harmonie de couple.

CHAPITRE 3

LA NAISSANCE DES AUTRES ENFANTS

« La sagesse, c'est d'avoir
des rêves suffisamment grands,
pour ne pas les perdre de vue,
lorsqu'on les poursuit. »

Oscar Wilde



Je ne peux passer sous silence tous mes autres enfants que j'ai engendrés. Il y en aura sept et ils seront au cœur même de mes recherches.

Oui, je sais, mes enfants, vous n'avez pas demandé à venir au monde. Vous n'avez pas demandé tous ces chambardements, déménagements, changements d'école et la perte souvent de vos amis. Mais je sais au fond de mon cœur, que tous ces sacrifices n'auront pas été vains, puisque toutes les belles choses de la vie sont à votre portée. Vous m'avez apporté tellement d'amour, de joie, de bonheur, de courage et une si grande détermination. Pour vous, je me suis tenue debout, fière de moi avec toutes mes peurs, peines, malaises et l'incompréhension autour de moi. Je me sentais si petite. Oui ça

n'a pas été parfait, mais si je n'avais pas accepté l'imperfection, je n'y serais pas arrivée. Merci d'avoir bercé et réchauffé mon cœur dans votre enfance.

« La vraie sagesse,
la vraie supériorité
ne se gagne pas en luttant
mais en laissant
les choses se faire d'elles-mêmes. »
Épicure

Quand je me suis vue avoir beaucoup d'enfants, qui arrivaient toujours dans des temps soi-disant non dangereux, je me suis assise et questionnée sur ce que je devais faire.

Ma réponse fut : « *Dans ces conditions de vie précaires, je vais essayer de leur donner l'essentiel. Mais qu'est-ce que l'essentiel ? Je vais les aimer, pourvoir à leurs besoins primaires et faire en sorte qu'ils se débrouillent pour devenir forts afin d'affronter la vie plus tard.* »



Pour garder mon équilibre, j'ai divisé nos responsabilités de couple en deux parties. Celles qui étaient financières, je les ai laissées à Bertrand, jusqu'à ce que ma dernière née atteigne l'âge de deux ans. Lorsqu'il ne les prenait pas, je pilais sur ma fierté et je demandais de l'aide pour que mes enfants ne manquent pas du nécessaire. Demandez et vous recevez.

« Je suis riche des biens
dont je sais me passer. »
Louis Vigée

Vous comprendrez que tout ne s'est pas réglé instantanément. Chaque fois que j'ai demandé de l'aide à des professionnels

masculins, je n'ai rencontré que du désir sexuel. Une bonne partie de ma vie fut encore exigeante. Mais la foi acquise dans mon cœur était plus grande que tout. Dans cette misère, il y avait quand même beaucoup de joie.



Avant de poursuivre, je tiens à vous communiquer ce qui suit.

J'avais lu déjà, dans un livre, que des professionnels avaient un jour fait une expérience. Ils avaient placé dix bébés dans un orphelinat, avec tout le luxe possible. Ces petits avaient les plus belles chambres, les meilleurs meubles et un grand nombre de jouets. Ils ne portaient que des vêtements signés. Ils avaient placé dix autres bébés dans des foyers nourriciers où les parents très pauvres les aimaient beaucoup. Au bout de six mois, ils sont allés vérifier. Les dix bébés de l'orphelinat étaient souvent malades. Ils ne souriaient pas et n'avaient pas le goût de jouer. Tandis que les dix autres dans les foyers pauvres, où il y avait beaucoup d'amour, étaient souriants, grassouillets et pleins de vie.

« Le désir est le principal moteur
dans l'accomplissement
du bonheur présent ou à venir. »

Le Dalaï-Lama



Nous nous retrouvons donc à Saint-Hyacinthe après naturellement quelques déménagements. Un troisième enfant s'en vient. Il aura six ans de différence avec sa sœur Danielle; ce sera un petit garçon. Avant sa naissance, Bertrand m'emmène chez ses parents, histoire de me faire essayer sa nouvelle voiture. Aussitôt arrivés, à peine le temps d'entrer dans la maison avec Danielle, il a déjà disparu. Le lendemain, c'est le temps de l'accouchement et il n'est

pas revenu. Jacqueline et Gilles qui demeurent juste en face ont la gentillesse de me conduire à l'hôpital.

Il naît le sept mai à Montréal puisque je n'ai pas l'argent pour l'hospitalisation. Il arrive en pleine santé. Il portera le nom de Mike. Bertrand ne me rend visite qu'une seule fois et il est très pressé. Par la suite, j'ai appris qu'une fille de quatorze ans l'accompagnait. Elle l'attendait dans la voiture. Il avait auparavant fait avec elle le tour de sa parenté. Le dimanche suivant, c'est la fête des Mères et je n'ai aucune visite. Très affaiblie, je pleure encore. Mais quel beau bébé j'ai mis au monde !

Plus tard, je l'appellerai quelques fois le petit Jésus. Deux mois seulement après mon retour dans notre appartement meublé de deux pièces que Bertrand avait négligé de payer, le propriétaire en vide tout le contenu. Il prend soin d'envoyer une voiture de police qui me ramène avec mes deux enfants chez mes beaux parents où nous demeurerons encore trois mois.

« Toutes les expériences peuvent
faire grandir à condition de
ne pas vous faire oublier le présent. »

Auteur inconnu



Deux années sont maintenant passées et à Sherbrooke cette fois, une magnifique petite fille voit le jour. Je la nommerai Caroline. Durant cette grossesse, nous habitons un petit logement de quatre pièces qu'un prêtre nous a trouvé. Il vient de placer Bertrand dans une maison de désintoxication.

À son retour chez nous, mon mari devient très malade et fait beaucoup de température. Je n'ai ni thermomètre ni téléphone. Mes deux enfants prennent aussi cette fièvre. Je ne sais quoi faire. Bertrand me remet un papier avec un numéro de téléphone.

— Appelle à cet endroit, ce médecin m’a informé durant mon traitement que si j’avais besoin de lui, je pouvais le rejoindre en tout temps.

Je me rends donc à pied au petit restaurant près de chez moi pour téléphoner. J’explique au docteur ce qui se passe et celui-ci me répond :

— Justement, parce que c’est lui, je ne viendrai pas, je ne peux rentrer cet homme à mon hôpital.

Devant cette injustice, je pleure. La serveuse me donne un numéro d’un autre médecin qu’elle connaît. Je l’appelle lui disant que nous sommes nouveaux dans cette ville et ne connaissons personne. Celui-ci se présente chez moi. Voyant la température de mon mari très élevée, il est nerveux et trouve une solution.

— Je ne peux le faire admettre à l’hôpital, par contre je vais vous aider.

Bertrand fait cent six de fièvre. Ce docteur me suggère d’appeler une ambulance et de dire que j’ai pris sa température. Constatant qu’elle est si élevée, j’ai décidé de l’envoyer à l’urgence.

— Lorsqu’ils arriveront, ils ne pourront le refuser. Ils verront que cet homme est très malade et près du coma.

Par la suite, j’ai su qu’il avait fait une double pneumonie. Cette histoire se passe deux mois avant mon accouchement.

« Ne vous affligez pas
de n’être connu de personne,
mais travaillez à vous rendre
digne d’être connu. »

Confucius



Le temps venu pour la naissance, mon mari est absent comme d’habitude. Mes douleurs commencent à la fin de la soirée. Elles sont maintenant aux cinq minutes. Je prie pour que cela s’arrête.

Je ne peux me rendre à l'hôpital, ma fille et mon garçon sont trop jeunes pour les laisser seuls à la maison. Heureusement, je suis exaucée, dès le lendemain, je téléphone à mes beaux-parents qui viennent à mon secours. La même journée, ma belle petite Caroline arrive en bonne santé.

L'année suivante dans la même ville, vers onze heures le soir, juste le temps de me rendre à l'hôpital, une autre adorable fillette nommée Chloé est née sur la civière. Plus tard, elle deviendra une petite maman pour ses sœurs cadettes. Un jour, une fois devenue adulte, elle me dit en riant :

— T'en souviens-tu maman quand tu nous lavais comme tu frottais fort, souvent c'était des bleus et tu ne t'en apercevais pas.

Quand je pense à ça aujourd'hui, les larmes me coulent. J'étais tellement occupée et préoccupée que je ne m'en rendais même pas compte. En tout cas, mes enfants ne peuvent pas dire qu'ils ont été élevés dans la malpropreté. Tous les jours ils ont eu leur bain, et ce, jusqu'à ce qu'ils soient capables de se laver seuls. J'en avais trois ou quatre en même temps dans le bain. Malgré les fréquents déménagements, la maison a toujours été propre et leurs vêtements également.

Un visiteur me dit un jour :

— Chez vous Madame, nous pourrions manger sur le plancher.



Lors de l'accouchement de Chloé, cette fois mon mari est présent. Nous déménageons dans un nouveau logement plus grand de l'autre côté de la rue. C'est un cinq pièces comprenant trois chambres à coucher, salon et cuisine. À l'extérieur, une porte nous conduit au sous-sol où est située la fournaise.

« Les souvenirs doivent
enseigner notre présent. »

Auteur inconnu



Durant les premiers jours de notre arrivée à ce nouveau domicile, je reçois un cadeau de Bertrand. Mises à part mes alliances, c'est le premier qu'il me fait. Pourtant, il n'y a pas d'occasion spéciale. C'est un bikini. Je n'en ai jamais porté auparavant. Celui-ci me fait comme un gant. Maintenant quand j'y pense je me dis : *« Ah ! ce qu'on peut être naïve quelques fois ! »*

Une autre chanson me revient à la mémoire.

« Non rien de rien
non je ne regrette rien
ni le bien qu'on m'a fait
ni le mal, tout ça m'est bien égal. »
Édith Piaf

« Celui qui confesse son ignorance
la montre une fois.
Celui qui essaie de la cacher
la montre plusieurs fois. »
Proverbe japonais



L'hiver suivant, je me souviens qu'un soir, je me suis couchée tôt. Je suis seule avec les enfants. Je ne dors pas encore, un bruit épouvantable me fait redresser dans le lit. J'ai très peur. Je me lève aussitôt pour aller voir à la cuisine ce qui se passe. Oh ! mon Dieu ! C'est rempli de suie noire. Il y en a partout. Notre poêle aux brûleurs à l'huile a explosé. Il faut donc nous résoudre à passer la nuit au froid. Ce n'est qu'au petit matin que Bertrand arrive. Par

l'extérieur, il se rend au sous-sol pour chauffer la fournaise au bois. Cela nous donne un peu de chaleur sur le plancher. Plus tard, nous faisons venir un expert pour la réparer. Après ce désastre, je suis obligée de laver plafonds, murs et planchers.

« La joie est en tout,
il faut savoir la saisir. »
Confucius



La semaine suivante je suis à déjeuner avec Bertrand et je lui dis :

— Nous n'avons plus rien à manger aujourd'hui.

— Ne t'inquiète pas, c'est la journée de la paye. Au retour, j'arrêterai à l'épicerie avant d'arriver.

— Bon, pour le dîner je peux m'organiser, mais pour le souper je t'attendrai.

Dans l'après-midi, on nous enlève l'électricité. L'heure du souper arrive, pas de Bertrand, pas d'épicerie. Il ne faut pas que les enfants soient traumatisés. Je décide quand même de faire le souper.

— Ce soir nous allons faire un gros « party ». Nous allons avoir du plaisir.

Je mets la table et allume quatre chandelles. Sur celles-ci, nous faisons griller le pain graissé avec du « shortening » et du sucre. Mon Dieu ! Quand je pense à ça ! Ce soir-là, nous nous couchons très tôt. Je ne veux pas que mes voisins s'aperçoivent que nous n'avons plus d'électricité.

Un autre fait semblable est arrivé au même endroit. Cette fois, c'est une fête avec une préparation de gâteau au chocolat trouvée dans une armoire. Je m'entends maintenant chanter.

« La Bohême, la Bohême,
nous ne mangions
qu'un jour sur deux. »
Charles Aznavour

« La vraie valeur d'un homme
se détermine d'abord
en examinant dans quelle mesure
et dans quel sens il est parvenu
à se libérer du moi. »
Albert Einstein



Un séjour à Port-Colborne, Ontario se prépare. Nous y passerons de quatorze à quinze mois. Cette fois, c'est en anglais que nous devons composer. Propriétaire, école et télévision, tout est dans cette langue et cette courte durée ne nous a pas permis d'apprendre à la parler couramment. Nous arrivons à cet endroit sans les enfants. La sœur et la mère de Bertrand les gardent, car il nous faut trouver un logement. La semaine suivante, notre cousin Jules nous accompagne pour reprendre notre famille. Durant ce voyage de retour, il fait très chaud et la voiture n'a pas de climatiseur. Nous suffoquons tout simplement. Nous arrêtons à quelques reprises au bord des lacs pour nous baigner, mais ça ne nous rafraîchit pas vraiment. J'ai Chloé sur moi et nous sommes sept à l'intérieur du véhicule. Enfin, personne n'a été malade durant ce trajet.

« L'âme n'a pas de secret
que la conduite ne révèle. »
Proverbe chinois

L'été est arrivé dans cette belle province et la température est idéale durant toute la saison. Nous avons la chance de faire plusieurs pique-niques avec les enfants au bord du lac Érié. La plage est superbe. Je peux enfin étrenner mon bikini. Nous visitons

les écluses et les chutes du Niagara. Nous passons également une journée au bord du lac Ontario. C'est une période très agréable. Par contre, à cet endroit est survenue une autre interruption de grossesse.

Au retour, nous n'avons plus que deux valises contenant nos vêtements. Nous arrivons alors chez ma sœur Isabelle et son mari Pierre, un bon conjoint et un bon père. C'est un homme sur qui tu peux compter. Ma sœur et lui sont toujours prêts à nous rendre service. Je les remercie sincèrement. Ils ont acheté depuis peu une maison à Beloeil. Nous sommes accueillis, le temps de nous retrouver un autre toit.

« Nous sommes libérés,
par ce que nous acceptons,
mais nous sommes prisonniers
de ce que nous refusons. »

Shâme Prajnanpad



Quelques semaines plus tard, nous emménageons dans un logement à deux étages. C'est un cinq pièces où un gros ménage est à faire. Ça prendra quelques mois, avant de pouvoir recouvrir les planchers. Malgré tout, j'y trouve beaucoup de bonheur, entourée de cette belle petite famille. Je suis à nouveau enceinte. Pas d'hôpital à Beloeil, il me faut donc accoucher à Saint-Hyacinthe. Je la nommerai Élise. Encore un grand amour dans ma vie.

« On ne peut pas,
sous prétexte qu'il est impossible
de tout faire en un jour,
ne rien faire du tout. »

L'abbé Pierre



Mes beaux-parents Daigle viennent de perdre leur domicile. Nous décidons de les emmener vivre avec nous. Pour ce faire nous louons une grande maison de campagne située à deux kilomètres d'Upton. Elle contient huit pièces : cuisinette, grande cuisine, salle à manger, salon, salle d'eau et à l'étage quatre chambres à coucher ainsi qu'une salle de bain complète. À cet endroit, je ferai quelques grands ménages dans certaines maisons du village.

L'hiver venu dans cette localité, un souvenir me revient. Ça se passe un mardi après-midi du mois de février. Une neige légère tombe du ciel. Quelqu'un frappe à la porte. Ce sont ma belle-sœur Jacqueline et son mari Gilles qui arrivent. Je les fais entrer, nous bavardons un moment et Jacqueline me demande :

— Est-ce que tu veux faire une balade ? Nous allons voir Bertrand.

— Oh oui, ça me fait vraiment plaisir.

Depuis deux semaines, Bertrand s'est trouvé du travail et une chambre à Saint-Hyacinthe. Nous partons donc pour le retrouver. Malheureusement, il n'est pas chez lui. La faim se faisant sentir, nous allons souper au restaurant. Regardant dehors, je m'aperçois que la neige s'est intensifiée. Nous décidons de retourner plus tôt chez nous. Sur notre chemin, c'est terrible, Gilles est obligé d'arrêter la voiture. Un camionneur nous aide à repartir, car nous sommes pris. Un peu plus loin, après avoir encore pelleté, mon beau-frère réussit de nouveau à démarrer. Des automobiles longent la route un peu partout. Finalement, lorsque nous sommes arrivés dans le rang qui mène à la maison, la voiture s'arrête en plein milieu. Rien à faire, deux ou trois pieds de neige durcie nous attendent et les vents soufflent du nord. Voyant une maison illuminée, nous décidons d'aller frapper à la porte. Deux personnes d'âge avancé en vêtements de nuit nous répondent.

— Qu'est-ce qu'on peut faire pour vous ?

— Peut-on se réchauffer un peu, l'auto n'avance plus.

— Certainement.

Nous espérons y passer la nuit, mais ils nous prêtent seulement des mitaines et des tuques. Il nous faut donc repartir à pied. Nous avons encore deux kilomètres à parcourir. Un vent glacial nous gèle la peau. Chaque pas nous donne l'impression de rentrer dans le ciment et l'obligation d'en ressortir. Jacqueline n'en peut plus, elle ne veut plus avancer, elle souhaite rester là. Je leur dis donc :

— Tous à genoux, nous allons nous rendre.

Le ciel et la terre se confondent dans l'immensité blanche de la nuit. Quelques lueurs de maisons éclairées nous aident à garder notre chemin. Ainsi, à genoux nous parcourons le reste du trajet. À quatre heures du matin, nous sommes heureux de retrouver la chaleur de la maison.

« L'amour vous conduit et vous berce
dans la réalité d'une journée. »

Claire Giroux



Dans cette dernière habitation, c'est encore de courte durée, un autre séjour s'annonce. Mon mari veut aller travailler à Sept-Îles sur un projet dont les dépenses sont aux frais du gouvernement. Nous prendrons cette fois l'avion pour nous y rendre. Mon oncle Roger avec un de ses camions de transport apportera nos meubles et effets personnels. Arrivés maintenant dans cette ville, nous habitons dans un immeuble contenant huit logements de cinq pièces et demi. Je sors une journée, dans le couloir et la porte de l'appartement d'en face est grande ouverte. Je vois une femme assez ronde qui porte des chaussons de laine grise et un grand tablier. Elle est devant son four. Je présume qu'elle prépare son dîner. Elle est d'origine amérindienne. J'aurais aimé la connaître davantage. La senteur de son repas se répand dans le passage.

— Que faites-vous cuire ? Ça sent tellement bon !

— C'est du steak de flétan (darne).

Dans ce coin du pays, le poisson est si frais que nous avons depuis ce jour pris l'habitude d'en manger deux fois par semaine.

« On admire le monde
à travers ce qu'on aime. »

Lamartine



Nous sommes toujours à Sept-Îles et voici une autre anecdote. C'est le début du mois de décembre; Bertrand vient de perdre son emploi.

— Claire, j'ai l'intention de retourner sur la Rive-Sud de Montréal. Je vais me trouver du travail là-bas et je chercherai un logement. Par la suite, je reviendrai te chercher avec les enfants.

— Bon, fais comme tu veux.

Depuis que nous sommes ici, je reçois tous les mois une allocation de déplacement payée par le gouvernement. J'ai aussi des allocations familiales. Il me faut tout prévoir, j'économise. Je ne veux pas manquer de nourriture pour les enfants. Il part donc en avion avec son dernier salaire. Aussitôt arrivé à destination, je suis surprise par un appel téléphonique de sa part.

— Il faut que tu m'envoies de l'argent, je n'en ai plus pour revenir.

— Non Bertrand, je ne peux pas. Si tu n'as plus d'argent déjà, ce n'est pas ma faute. Reviens comme tu le peux.

Il a tout dépensé en boisson dans l'avion.

Il me rappelle à plusieurs reprises, ma réponse est toujours la même. Finalement, plus rien. Le jour suivant, une autre surprise m'attend. Au milieu de l'après-midi, je vois Bertrand arriver. Comment a-t-il fait ? Voilà la question. C'est simple, il a pris l'avion sur le pouce. Il a fait croire qu'il avait son billet aller-retour. Il leur a mentionné en fouillant dans ses poches, qu'il l'avait sûrement perdu et qu'il doit rentrer au travail sans faute le lendemain matin.

Il a fait de même en arrivant à l'aéroport. Il s'est alors organisé pour que quelqu'un le ramène à la maison.

« Le mensonge
donne des fleurs,
mais pas de fruits. »
Proverbe africain



Un autre bébé, une fille va voir le jour dans cette nouvelle ville. Le temps venu pour cette natalité, je suis dans l'obligation de laisser mes enfants seuls à la maison. L'aînée n'est alors âgée que de treize ans. Comme j'étais très inquiète, je n'ai aucun souvenir de cet accouchement. J'ai nommé cette petite fille Florence et elle est adorable.

Trois jours seulement après cette naissance, sans aide avec mon bébé je reviens chez moi. C'est seulement le lendemain que Bertrand rentre à la maison. Je le laisse se reposer, puis nous parlons et décidons de partir, puisqu'il y a danger de saisie. Il est encore sans emploi et nous sommes très loin de notre région. Il prend son courage à deux mains et commence à vendre des meubles. Nous sommes jeudi, il achète avec cet argent une vieille voiture pour pouvoir faire le transfert d'immatriculation le vendredi. Le samedi, nous vendons le reste et couchons par terre. Ça se passe à la fin du mois de février.

Dans ce vieux véhicule, une remorque à l'arrière contenant notre linge, quelques articles et les petits lits, nous prenons la route le dimanche matin avec les cinq enfants et le bébé. Chemin faisant, je ne sais si nous allons réussir à monter ces énormes côtes ou les redescendre. Nous passons deux jours dans cette totale insécurité. Enfin, sous une pluie d'étoiles, au milieu de la nuit, nous arrivons chez Jacqueline et Gilles. Elle nous ouvre la porte en chemise de nuit. Gilles prend le temps d'enfiler son pantalon. Nous sommes

épuisés. Nous couchons le bébé dans un tiroir. Quelle vie ! Merci à toutes ces personnes généreuses que nous avons rencontrées sur notre passage.

« Un mot prononcé avec bienveillance
engendre la confiance.
Une pensée exprimée avec bienveillance
engendre la profondeur.
Un bienfait accordé avec bienveillance
engendre l'amour. »

Lao-Tseu



Nous avons, par la suite, loué un appartement de trois pièces à Granby. Nous signons un bail spécifiant que nous n'avons pas d'enfants. Quelle belle astuce ! Dans ce très petit logement, salon cuisine et chambre à coucher, je réussis à les placer. Deux dorment dans la cuisine, deux dans le salon et les deux bébés dans notre chambre. Les deux plus âgés vont à l'école. En arrivant dans ce loyer, Bertrand a demandé de l'aide sociale, le temps de retrouver un travail. Il a reçu le chèque et il s'est envolé. Je ne l'ai revu que trois jours plus tard. Je n'ai pas le choix. Je cherche dans l'annuaire téléphonique le numéro du presbytère de ma paroisse. J'appelle le curé.

— Monsieur le curé, je m'excuse de vous déranger, mon mari est parti depuis deux jours. J'ai six enfants et présentement, je n'ai plus de lait pour nourrir mes bébés.

— Bon, donnez-moi votre adresse, je vous fais parvenir le nécessaire.

— Merci.

La journée même, je reçois une boîte contenant un peu d'épicerie et surtout du lait.

Lorsqu'enfin nous retrouvons une maison et des meubles, c'est facile de faire casser le bail. Personne dans l'immeuble ne s'était aperçu que nous avions autant d'enfants.

« Inclinez-vous sans regret
devant l'inévitable. »

Auteur inconnu

Quelques mois plus tard, nous louons une maison à Roxton Pond. Elle est coquette. Bordée d'une galerie à l'avant, ça lui donne du cachet. À l'arrière, nous apercevons un rang de framboisiers longeant la clôture ainsi qu'une grande cour. La maison comprend deux étages. Au rez-de-chaussée, on y retrouve le salon, la cuisine et la salle de bain. L'étage renferme trois chambres à coucher. Une pièce non chauffée au bout de la maison permet aux enfants d'y jouer les jours de pluie. À ce moment-là, j'ai encore une machine pour laver le linge, avec essoreuse manuelle, que j'installe une fois par semaine. Donc, tous les matins je lave les couches des bébés à la main. Cette laveuse que nous venions d'acheter a rendu l'âme presque aussitôt. Finalement, pendant un mois il me faut en plus faire le lavage dans le bain pour huit personnes. C'est l'été, je peux du moins faire sécher dehors. De toute façon, nous ne sommes pas demeurés là très longtemps.

« Un voyage de mille lieues
commence toujours par un premier pas. »

Lao-Tseu

Durant plusieurs années, j'habille les enfants et moi-même avec des boîtes de vêtements qu'on me donne. J'ai toujours traîné ma machine à coudre portative depuis mon mariage. Je peux donc faire les réparations qui s'imposent. Mes enfants sont habillés convenablement ainsi que moi-même. Ma fille Danielle a le privilège d'avoir quelques manteaux et robes neuves que je peux par la suite passer

à mes autres filles. J'ai cousu les petits pantalons de Mike jusqu'à ce qu'il aille à l'école. Je dois vous dire aussi que quand un enfant attrape une grippe ou la gastro, tous les autres l'ont également. Je les soigne du mieux que je peux, souvent avec les moyens du bord.

« Aimer autrui ne signifie pas
que nous devons nous oublier. »

Le Dalaï-Lama



Après encore quelques déménagements, nous vivons maintenant dans une maison à deux étages comprenant neuf pièces, située dans le village de Saint-Gérard. Cette fois-ci, j'ai de la place. Laveuse et sècheuse sont installées au sous-sol. Mon mari a loué cette résidence avec option d'achat. Nous passons dans celle-ci deux bonnes années. À cet endroit, Bertrand me donne un troisième et dernier cadeau. C'est un magnifique déshabillé lilas pâle deux pièces, robe de nuit et robe de chambre. Toutes deux sont transparentes doublées avec beaucoup de dentelles. Je les porterai donc à l'hôpital pour les prochains accouchements.

Le mois suivant, je donne naissance à une magnifique fille que je nommerai Marilyne. Elle naît à l'hôpital de Sherbrooke sans inconvénient majeur. Une autre fillette du nom de Sandy, également très jolie, vient au monde l'année d'après dans ce même établissement. Ce sont encore deux grands amours dans ma vie.

Le dernier enfantement est le plus difficile. Deux semaines auparavant, j'ai perdu mes eaux. N'ayant pas de douleurs à ce moment-là, je ne suis pas allé consulter. Cette situation fit que le placenta relié à mon utérus n'ayant plus de liquide c'est asséché. J'ai donc souffert atrocement lors de cette dernière venue au monde, et ce, durant vingt-quatre heures. À chaque contraction, les bras me paralysaient. Mais enfin, elle est arrivée à six heures de l'après-midi et heureusement en bonne santé.

Ma fille Danielle vient tout juste d'avoir seize ans et devient maman une journée avant moi. Nous sommes donc hospitalisées dans la même chambre d'hôpital côte à côte. Âgée de trente-quatre ans, je deviens également la grand-maman et la marraine de la belle Joëlle.

Dans toutes ces relations d'amour, enfantements et péripéties, je cherche à comprendre. J'étudie tous les phénomènes qui se passent en moi. Combien de questions je me pose sur tout ce qui m'arrive ? Il me faut absolument saisir tout le sens de la vie, de la mort et de l'amour véritable. C'est une étude de tous les jours qui me rapproche de ce secret si bien dissimulé en nous.

« Vous êtes bien filles et fils
de l'univers
vous y avez votre place. »
Auteur inconnu



Durant ces années de mariage, j'hérite aussi de Bertrand plusieurs animaux dont je dois prendre soin. Un petit chien noir est arrivé dans sa poche. Il faut le nourrir comme un bébé. Il se nomme Blacky. Durant des mois, Bertrand traînera avec lui un serpent dans les clubs. À ne pas oublier non plus, ce singe dans une cage que je suis obligée de nettoyer tous les jours. Il est également arrivé avec un autre chien du nom de Ti-gars dans son auto. Celui-ci s'est fait tuer par un camion. Par la suite, il arrivera avec deux chatons tout blancs qui seront adorables. Enfin, j'oublie un cheval que nous avions à Upton et plus tard une chèvre à Roxton Pound.

« À qui peut s'en servir,
on offre son silence. »

Gilles Vigneault



Plus tôt, je vous ai parlé de ma fille Danielle et un incident fâcheux m'est revenu à la mémoire.

Ça se passe un samedi soir, notre accouchement à toutes deux est proche. Elle est assise à la table de cuisine. Durant sa grossesse, je lui ai acheté une peinture à l'huile. Elle adore peindre et ça l'occupe. Vers dix heures du soir, Bertrand arrive. Il a sûrement pris de la boisson forte, car il a les yeux vitreux. Il rentre en colère. Il n'est plus lui-même. Il tire et lance la peinture qui se répand dans la cuisine. Il arrache les pattes de la table et lance le tout dans la rue, puis s'endort par la suite. Le lendemain, à son réveil, il me demande :

— Où est la table ?

— Tu l'as placée en morceaux dans la rue hier.

Tête basse et très gêné, il va la ramasser. C'est un dimanche matin en face d'une église. Il lui faut également la réparer. Par contre, quelques jours plus tard il sera là pour conduire sa fille et moi à l'hôpital de Sherbrooke.

« La discorde
est le plus grand mal du genre humain,
et la tolérance
en est le seul remède. »

Voltaire



Dans ce même village, je me souviens également qu'un dimanche matin quelqu'un frappe à ma porte. J'ouvre et une petite femme portant manteau rouge et chapeau noir me dit :

- Bonjour est-ce que votre mari est là ?
- Bonjour, oui je vais l'appeler.
- Je me présente, je suis Marguerite l'institutrice de Chloé.
- Ça me fait plaisir de vous connaître.
- J'ai entendu dire que votre mari connaît un mouvement qui peut aider le mien qui a un problème d'alcool.
- Bon, le voilà.

Elle lui demande quelle association il connaît. Il lui parle des alcooliques anonymes. Il lui propose qu'on aille ensemble assister à une rencontre dans un village voisin. C'est ce que nous faisons le lendemain. Cette soirée terminée, nous bavardons et décidons de former un groupe dans notre village. Ça se passe bien jusqu'à ce que nos maris n'y assistent plus. Nous les femmes, qui ne sommes pas alcooliques, nous nous faisons ridiculiser par d'anciens membres.

Un soir, nous nous réunissons Marguerite et moi. Mireille s'est aussi jointe à nous. Nous l'avons connue dans nos assemblées. Elle est également très intéressée. Ensemble toutes les trois, nous décidons de fonder un groupe d'alanons. Ce mouvement est pour les conjoints qui vivent avec des personnes ayant un problème d'alcool. C'est une réussite. Nous faisons l'inauguration à la salle paroissiale. Parmi les invités, nous pouvons remarquer la présence de monsieur le curé et de notre député provincial. Je me souviens que mes parents, partis d'Acton sont aussi présents. La salle est remplie. En avant, nous expliquons en quoi consiste cette rencontre.

Par la suite, toutes les semaines nous recevons plusieurs personnes dans notre local au sous-sol de l'église. Malheureusement, un déménagement m'attend encore.

« Il est beau de courir après les malheureux
pour leur faire du bien;
je n'oserais te le conseiller.
Contente-toi d'être bon
pour ceux qui passent auprès de toi. »

Alfred Capus



Ce dernier village me rappelle aussi une nuit spéciale. Il est onze heures du soir, un bruit infernal nous réveille, c'est le tonnerre. La pluie tombe abondamment. Heureusement que Bertrand est avec nous. Voyant l'ampleur de cet orage, il court au sous-sol pour remonter la laveuse et sècheuse, craignant que l'eau ne monte. Tout à coup, « bang » plus d'électricité; il y a tellement d'éclairs que la maison est tout illuminée. Des vitres cassent, le tonnerre nous jette par terre. Ça coule à l'intérieur à plusieurs endroits. Je regarde à la fenêtre de la cuisine et l'eau y est à sa hauteur. J'ai l'impression que le fleuve Saint-Laurent passe ici. Enfin, vers quatre heures du matin, ça cesse.

Peu après, les gens du village sortent pour examiner les dégâts. Plusieurs ont pensé que c'était la fin du monde. Dehors, le trottoir est resté en place. En dessous, l'eau a creusé un trou de quatre pieds de profondeur et toute cette terre a glissé dans le jardin. Cette perturbation atmosphérique violente n'est passée qu'à Saint-Gérard. Presque tous les sous-sols sont inondés, surtout ceux qui sont en bas de la côte. Je n'ai jamais revu un orage semblable. Aucun de mes enfants ne s'est réveillé.

Mon Dieu, que je les aime !

« Au plus fort de l'orage,
il y a toujours un oiseau pour nous rassurer.
C'est l'oiseau inconnu.
Il chante avant de s'envoler. »

René Char



Durant le dernier été passé à Saint-Gérard, Bertrand se dirige vers le Grand Nord. Un emploi l'attend dans le domaine de l'électricité. Il doit y passer quelques mois.

— Je t'enverrai un chèque toutes les semaines, me dit-il.

Il y en a trois de passées depuis et je n'ai rien reçu. Je demande de l'aide. On ne veut pas m'en donner parce que mon mari travaille. Je dois donc me débrouiller. Un bon matin, j'habille mes enfants et nous partons. Je les amène à l'aide sociale. Je prends mes quatre bébés et les assois sur le bureau. À la personne qui me répond, je dis :

— Je vous les confie, je ne peux plus les nourrir.

Ça dérange, mais ça bouge. Je reçois un petit chèque qui nous dépanne. J'avais auparavant averti mes enfants.

— Ne vous inquiétez pas, maman va vous ramener à la maison.

« C'est notre devoir d'agir
non seulement en vue de notre bien,
mais aussi pour celui de nos descendants. »

Fo-Pen-Hing-Tsih-King

Sans argent, Bertrand n'est revenu qu'à la fin de l'été.

CHAPITRE 4

EXPÉRIENCES DE VIE

« La foi voit l'invisible,
croit l'incroyable
et reçoit l'impossible. »

Auteur inconnu

De jour en jour, ma foi se transforme. Je comprends maintenant que cette illumination passée à vingt-trois ans s'est produite dans mon cerveau. À un certain moment, j'ai vu toute la souffrance du monde et je l'ai ressentie. Après avoir passé de nouvelles expériences, j'ai la certitude à l'intérieur de moi que je n'aurai plus d'enfant. Ceci se confirmera par la suite. Foncez, n'ayez pas peur, les erreurs vous font avancer. Gardez toujours votre foi quelle qu'elle soit, elle se transformera et vous guidera. N'oubliez pas que la peur est l'inverse de la foi et agit au même titre.

« Ce n'est pas dans le firmament étoilé,
ni dans la splendeur des corolles
que se voit, dans toute sa perfection,
la révélation de l'infini dans le fini,
qui est le motif de toute création.
C'est dans l'âme de l'homme. »

Rabindranath Tagore



Nous quittons Saint-Gérard pour nous installer cette fois-ci à Ville LeMoyne dans un logement de six pièces au sous-sol. Deux mois plus tard, je me présente chez un dentiste pour l'extraction de plusieurs dents. Durant ce sommeil profond, je trouve une autre réponse à mes questions. En me réveillant, je dis à l'infirmière, une grande femme mince aux yeux bleus, tout habillée de blanc :

— Je viens de faire un rêve qui est la réponse à mes recherches.

— Mais quel est-il ? me demande-t-elle.

— Le son « riennnnnnn » fut comme une éternité. Puis une pause est survenue durant laquelle j'ai pensé : « *Si j'étais unnnnnnn ?* » qui a duré également une éternité. Puis un autre arrêt est survenu. Ensuite, j'ai pensé : « *Si nous étions deux ?* »

Elle n'a rien dit.

Au chapitre 8, je vous en donnerai l'explication. Toutefois, je peux dire que je suis animée par la poursuite de cette vie de recherche et de compréhension.

« Exigez beaucoup de vous-mêmes
et attendez peu des autres.
Ainsi beaucoup d'ennuis
vous seront épargnés. »

Confucius

Le premier été passé dans cette ville, Bertrand loue un terrain dans un camping à Saint-Grégoire. Nous y campons toute la saison.

Il avait emprunté une tente de son frère Raoul et nous l'installons. Celle-ci comprend deux compartiments, une cuisinette et une très grande chambre dans laquelle il y a quatre matelas alignés côte à côte. Cela nous sert de lit familial. Un petit passage nous permet de nous rendre chacun à notre place. À l'extérieur, sur le côté de la tente, Bertrand a fabriqué une plate forme en bois où se trouvent la machine à laver et un frigo. C'est pratique, avec les enfants. Il y a beaucoup de vêtements à nettoyer tous les jours.

Durant la journée, nous allons nous baigner au lac. Tous les soirs, c'est la fête. Le feu de camp, les chansons et on y fait rôtir des guimauves. Le grand air nous amène à nous coucher tôt. À six heures tous les matins, Bertrand se lève pour aller travailler. Enfin, les dernières semaines, il pleut abondamment. Il nous faut donc décamper avant la date prévue. Tout ce temps passé dehors nous a énergisés. L'air pur nous a fait un bien énorme.

« Le loisir, voilà
la plus grande joie
et la plus belle
conquête de l'homme. »

Rémi de Gourmont

Ma petite Sandy vient d'avoir deux ans. Je songe à reprendre le travail à l'extérieur. Un ami de ma voisine Claudette vient me visiter. Il se nomme Jean-Guy. Il me présente le plan de la compagnie Amway. Enchantée de cette représentation, je décide d'y adhérer, sans un sou, ni auto et ne sachant conduire. Je fais quelques petites ventes autour. Dans la première année, je suis des cours de conduite. Enfin, je fais l'acquisition d'une voiture d'occasion. C'est ma première, j'ai trente-sept ans.

Vouloir c'est pouvoir !

« Pour qui aspire à une vie heureuse,
il est très important d'employer à la fois
des moyens internes et externes;
en d'autres termes,
d'associer développement matériel
et développement spirituel. »

Le Dalai-Lama

« L'avenir n'est interdit
à personne. »

Léon Gambetta



Mon objectif de couple est toujours ma priorité. Je crois sincèrement que Bertrand et moi pouvons travailler ensemble dans ce commerce de vente. Il n'est cependant pas intéressé. Plusieurs difficultés en résultent. Je vous relate ici une anecdote particulière. Lors d'un congrès à Québec, il doit m'accompagner. Pourtant, je le laisse à la maison, parce qu'il est trop ivre pour conduire. Suite à la conférence du vendredi soir, je me retrouve dans ma chambre d'hôtel. Quelle surprise ! En entrant, je vois une valise noire qui ne m'appartient pas. J'appelle la réception, je suis très nerveuse. Quelqu'un me répond :

— Ne vous inquiétez pas madame, c'est sûrement une erreur. J'envoie tout de suite une personne pour vérifier.

Je suis encore au téléphone quand j'entends le bruit d'une clef dans la serrure. J'ai une peur bleue que je transmets à la téléphoniste. Enfin la porte s'ouvre et qui j'aperçois ? Bertrand vêtu de son complet finement rayé noir et gris. Je dis alors à la réceptionniste :

— Excusez-moi, c'est mon mari.

« Ne te fâche jamais !
Tu pourrais brûler en un jour
le bois amassé depuis longtemps. »
Meng-Tse

Après mon départ du vendredi après-midi, il se réveilla et alla emprunter la mallette d'une voisine. Par la suite, il se rendit à Montréal, prit l'avion et le voilà arrivé à Québec une heure plus tard. Faut le faire ! C'est bien lui.

Toute la fin de semaine, il me dérange. Il loue une calèche et vient m'inviter en plein milieu d'un repas. Il parle contre Amway aux personnes du groupe et m'invite au restaurant durant le banquet.

À une autre occasion, il me faut partir tôt. J'ai un rendez-vous à Montréal. Lorsque je mets l'auto en marche, elle ne démarre plus. Bertrand l'avait trafiquée avant de s'absenter. Je n'ai pas le choix, je dois appeler le garagiste pour la faire réparer. Ma rencontre est donc retardée.

« L'eau ne reste pas
sur les montagnes,
ni la vengeance
sur un grand cœur. »
Sagesse chinoise

Enfin je continue dans la vente et triomphe quand même. J'atteins un chiffre d'affaires de 15 000 \$ par mois. À une assemblée de plusieurs centaines de personnes, je me souviens qu'on me fait lever debout pour me féliciter. Je suis une jeune grand-mère qui a atteint seule cet objectif.



L'année suivante, nous demeurons à Saint-Hubert dans un logement à deux étages dont le sous-sol est fini. Ma fille Danielle

est partie de la maison pour aller vivre dans l'Ouest canadien et je garde Joëlle avec nous.

Un jour, je reçois un appel de Carmen, une des sœurs de Bertrand. Cette femme est plus grande et plus corpulente que Jacqueline sa cadette. Elle demeure à Saint-Adolphe, là où Bertrand fut élevé. Elle me dit que Louis, son mari, est décédé.

Mon beau-frère était un ancien mineur retraité. J'ai su par elle qu'il avait des problèmes avec ses intestins depuis un bon moment. Étant un homme dur pour son corps, il a gardé ça secret et ne s'est jamais fait soigner. Lorsque Bertrand revient du travail, je lui apprends cette nouvelle.

— J'ai eu un téléphone ce matin m'annonçant que Louis est décédé.

— Alors il faut y aller, nous partirons demain matin. Nous prendrons ma voiture.

Force m'est de constater que j'irai avec lui. Je n'aime pas ça. Enfin, nous prenons la route. Nous devons revenir le soir même.

Arrivés maintenant dans ce village, nous allons au salon funéraire et assistons au service. Celui-ci terminé, je me rends compte que Bertrand s'est esquivé. Je me résigne à coucher chez ma belle-sœur. Le lendemain, je l'attends toute la journée. Finalement, après le souper, il arrive. Il est dans son village natal et ses anciens copains ont fêté avec lui. Cependant, il ne m'apparaît pas trop ivre et le travail m'attend. Je décide alors de repartir avec lui le soir même. Je le regrette énormément, mais il est trop tard pour reculer. Il me fait peur et il le fait exprès. Il prend l'autoroute 10 à l'envers sur laquelle nous parcourons plusieurs kilomètres. Heureusement qu'à cette époque il y avait moins de circulation qu'aujourd'hui. Nous aurions pu nous tuer. Cette fois, je suis décidée. Je ne monterai jamais plus dans sa voiture pour aller où que ce soit.

« Toute méchanceté
vient de la faiblesse. »

Jean-Jacques Rousseau

À ce même endroit à Saint-Hubert un fait tragique survient. J'engage Christine, une amie de mes filles pour faire la vaisselle du midi. C'est une jeune adolescente légèrement handicapée psychologiquement. Elle vit seule avec sa maman et ne va pas à l'école régulière. Chloé et Caroline viennent dîner, mais n'ont pas le temps, car elles doivent retourner en classe et moi j'ai beaucoup à faire avec mon commerce.

Un jour, nous recevons une invitation d'une amie pour prendre des vacances familiales dans le nord, et ce, à prix modique. Mes filles veulent absolument qu'on amène Christine. Je téléphone donc à sa mère.

— Bonjour Madame, je suis Claire, la mère de Chloé et Caroline. Elles aimeraient bien que Christine vienne en vacances avec nous. Nous partons demain pour deux semaines dans le nord.

— C'est bien gentil de l'inviter. Ça lui fera très plaisir; je vais préparer sa valise.

Nous passons deux semaines au bord d'un magnifique lac, nous avons à notre disposition deux petits chalets. L'un d'eux est pour Bertrand, moi et mes dernières fillettes. Ces petites cabines incluent plusieurs lits. Le deuxième est pour mes autres enfants. Pour les repas nous allons à la salle à manger. À deux reprises, je dois quand même revenir à Saint-Hubert pour Amway. Nous passons de belles vacances. Seules quelques petites beuveries de Bertrand m'attristent.

Une semaine après notre retour, un lundi après-midi deux policiers se présentent chez nous. Ils ont en leur possession, un mandat d'arrêt pour Bertrand. Je suis obligée de payer un avocat et ça dure quelques mois. Son procès se déroule au palais de justice de Saint-Jérôme. Nous perdons plusieurs jours de travail. Il est reconnu

coupable d'attentat à la pudeur sur cette jeune Christine. Puisqu'il a une famille nombreuse, le juge est clément et le condamne à dix fins de semaine à l'intérieur des murs. Je ne dis rien aux enfants. Tous les vendredis soirs, je le reconduis à Saint-Jérôme et vais le rechercher le dimanche soir. Je ne sais vraiment pas ce qui s'est passé lors de ces vacances, mais j'estime que la boisson peut amener un homme à faire bien des bêtises.

« Ne pas se moquer,
ne pas déplorer,
ne pas détester,
mais comprendre. »

Spinoza



Mon travail de vente exige beaucoup de dépenses. Mes rémunérations ne sont pas suffisantes pour subvenir au besoin de ma famille. Je dois chercher un autre emploi. Je fais quelques démarches et suis engagée à la base militaire de Saint-Jean dans les cuisines.

Lorsqu'il m'arrive de penser que je manque de temps, je me dis : « *Ce n'est pas grave Claire, tu as toute l'éternité devant toi.* »

Sans le savoir encore, j'agissais comme si cette vie éternelle m'appartenait.

« Rien ne sert de courir;
il faut partir à point. »

Jean de La Fontaine



Nous habitons maintenant une grande maison à Napierville. Elle comprend neuf pièces. Au rez-de-chaussée, nous y trouvons : un salon, une belle salle à manger, une grande cuisine, une salle de bain complète, une chambre ainsi qu'un bureau. Le deuxième

abrite quatre chambres à coucher de bonne dimension. À l'extérieur, un grand terrain où les enfants peuvent courir et s'amuser. Je continue avec Amway. Mes huit enfants ainsi que ma petite-fille Joëlle sont avec nous.

Je me souviens d'un dîner dans cette demeure où je me suis sentie comme une employée de chantier. À ce repas du midi, nous sommes seize. Bertrand qui travaille maintenant à son compte dans la réparation d'électroménagers a un employé qui mange avec nous. Mon fils Mike travaille avec son père durant les vacances. L'ami de mon fils qui les aide dîne également avec nous. Durant cette période, Danielle me sert de secrétaire. Elle aussi a une amie à la maison. Ma fille Chloé héberge sa copine le temps que ses parents sont en vacances. Belle-maman Daigle est aussi de la partie. J'ai fait cuire un gros rôti, des patates en grosse quantité et d'autres légumes. Un dessert est également servi. À la fin du repas, lorsque je suis prête à manger, il ne reste plus rien. Je pignoché donc ici et là dans les restants. Mon Dieu, quel dîner ! Je n'ai pas de lave-vaisselle, mais avec les filles je m'en suis bien tirée.

« Le courage n'est rien
sans la réflexion. »

Euripide



Depuis un bon moment, je garde grand-mère Daigle avec nous. Je l'ai sortie d'une maison de pension où les soins laissaient à désirer. Elle est arrivée à un âge avancé. Je m'aperçois un jour, en l'aidant à s'habiller pour un examen médical de routine, qu'elle a un trou dans le sein gauche. J'avertis son médecin et elle doit subir une opération. Revenue à la maison, elle demande beaucoup de soins. Ma fille Danielle lui donne ses bains. La tâche étant devenue trop lourde, j'appelle son garçon Julien pour lui demander de s'occuper de sa mère. Il lui trouve une chambre dans un foyer près de chez

lui. Peu de temps après, elle est hospitalisée à nouveau. Finalement, elle nous quitte pour toujours.

CHAPITRE 5

INTUITIONS

DIVORCE

« Ne demeurez pas dans le passé
ne rêvez pas du futur
concentrez vous
sur le moment présent. »
Bouddha

Tel que promis, je vous donne ici quelques exemples d'intuitions.

- Au début de notre mariage, je donne à mon mari le livre de banque pour qu'il dépose de l'argent. Revenu tard dans la nuit, il n'a plus ce livret. Je me rends à la voiture directement dans le coffre arrière en dessous d'un pneu. Je le trouve à cet endroit, dans une chaussure.

- Une autre fois, Bertrand me dit :
 - Bon, tu as besoin de repos, la mère, je vais t'amener quelques jours en vacances.

Je sais qu'il aurait quand même dépensé l'argent ailleurs. Donc j'accepte ce petit voyage. Nous partons pour ce court séjour. Il loue un motel un peu avant d'entrer dans la ville de Sorel. Je suis heureuse de pouvoir passer quelques jours avec lui sans les enfants. Dès notre arrivée, il me dit :

— Je n'ai plus de cigarettes, je vais en acheter.

— C'est bon, vas-y, durant ce temps je vais défaire la valise.

Les heures passent et j'ai peur, il ne revient pas. J'ai un peu d'argent, je veux le retrouver. J'appelle un taxi, je dis au chauffeur de me conduire sur la rue principale. Je remarque un grand escalier très éclairé, je lui dis d'arrêter là. Je monte et entre dans ce bar. Je l'aperçois, il est là en train de danser et de s'amuser.

« N'admettez rien a priori
si vous pouvez le vérifier. »

Rudyard Kipling

- Je me souviens aussi qu'au cours d'un avant-midi, en balayant ma cuisine, je m'arrête soudainement. Dans mon cœur, ça me dit : « *Viens me chercher maman, je vais mourir.* »

Mon mari m'appelait maman.

Je laisse le balai et m'empresse de trouver une gardienne, je repars en taxi. Je ne sais où je vais. Je dis au conducteur de se rendre au village voisin. Lorsque je suis arrivée, je lui dis de ralentir, mon intuition me guide alors vers une petite maison blanche. Je sonne, quelqu'un vient m'ouvrir, il est là, très heureux de me voir et de revenir à la maison.

- Autre exemple; c'est mon premier congrès de deux jours à Québec. J'ai payé d'avance pour le couple. La journée du départ, durant l'avant-midi, Bertrand me dit :
 - Bon, je vais faire laver ton auto, la mère.
 - C'est bien, merci.

Nous devons partir en début d'après-midi, mais il arrive à quatre heures et il n'est pas en état de conduire. Je le laisse s'endormir. J'entre ma valise dans la voiture et je pars. Ne me demandez pas comment j'ai fait, je ne le sais pas. Je ne me suis jamais rendue à Québec auparavant. Je parcours cette route dans le noir et j'arrive directement à l'hôtel des Gouverneurs sans m'être informée.

« Le savoir est de beaucoup la portion
la plus considérable du bonheur. »

Sophocle



Toutes ces nuits, journées, semaines où il n'est pas là, je vis une grande solitude. Durant ce temps, je me pose des questions. Je veux à n'importe quel prix comprendre l'être humain, entre autres mon mari. Par contre, à travers tous ces événements je me suis comprise.

« Acceptez les choses
que vous ne pouvez changer
et changez celles que vous pouvez. »

Marc-Aurèle

Après vingt-cinq ans de mariage, je dois me rendre à l'évidence et me questionne sur ma vie.

« *Est-ce qu'après tout ce temps la situation s'est améliorée ?* »
Ma réponse est négative.

Je veux avancer, pas régresser. Malgré mon amour, plus rien ne va. J'ai le cœur déchiré. Je suis dans l'obligation de prendre une décision. Je demande le divorce. Celui-ci fut très difficile, quatre fois nous avons repris dans quatre différents logements. Finalement, ce fut irrévocable. La première fois, il travaille comme maître-électricien pour les Jeux olympiques. Il en retire de très gros salaires. Je n'en vois pratiquement pas la couleur. Tous les midis, il va manger au Playboy Club. Une journée, il vient chercher ses vêtements et part vivre avec une barmaid. Je suis découragée, tous nos enfants sont encore à la maison. Nous demeurons à Saint-Hubert dans un grand bungalow de huit pièces loué avec option d'achat. Étant devenu trop dispendieux pour mes moyens, il me faut donc encore repartir. Je prends mon courage à nouveau et je loue un logement de six pièces à Longueuil.

Nous sommes samedi, il est sept heures du matin et je pleure à chaudes larmes. Les déménageurs arrivent chez moi avec le camion. Ils commencent à sortir quelques meubles. Il faut faire rapidement et je suis seule. Ma fille aînée Danielle et mon fils Mike sont partis travailler. Mes autres enfants sont trop jeunes pour vraiment m'aider. La grande maison est sens dessus dessous. J'ai préparé des boîtes, mais il reste beaucoup à faire. Comme par miracle, Bertrand arrive. Il est habillé d'un jeans et d'un chandail rayé vert et blanc à manches courtes. Il me dit :

- Je suis encore ton mari, je vais t'aider.
- Merci, j'en ai besoin.

Dans mon nouveau logement, nous reprenons vie commune. Pourtant dans ma tête, c'est terminé.

« Les plantes qui résistent au vent
se cassent alors que les plantes souples
survivent aux ouragans. »

Épicure



Quelque temps plus tard, rendue maintenant à Napierville, c'est moi qui pars avec mes quatre dernières filles. J'ai loué un appartement à Saint-Jean. Je travaille toujours à la base militaire et Élise garde la maison. Elle et sa sœur Florence ont décidé un jour de faire des frites. Le feu a pris dans le chaudron. Heureusement, elles ne se sont pas brûlées. Un voisin est venu à leurs secours. À mon retour du travail, je suis désespérée et je fonds en larme. Ce logement venait tout juste d'être décoré à neuf. Il est maintenant tout noirci. Les rideaux sont brûlés. Hasard ! Bertrand arrive. J'ignore s'il ressentait mon chagrin. Il était toujours là en temps opportun. Devant ce désastre, il me demande une chaudière et quelques linges. Le voilà qui lave plafonds et murs, chose qu'il n'avait jamais faite auparavant. Nous avons repris encore et déménagé à Saint-Hubert. Tous les enfants sont revenus vivre avec nous. Dans ce logement, après avoir subi de la violence ce fut la séparation finale. Malgré tout, les liens étaient très forts et ils ont été difficiles à rompre.

J'explique cette dernière nuit passée avec Bertrand qui fut pour moi une nuit de terreur.

C'est un mardi. Bertrand revient de son travail pour souper. Ce jour-là, il est sobre et je profite de l'occasion.

— Je veux te parler, mais pas devant les enfants. Est-ce qu'on peut prendre un café au restaurant ?

— Oui, mais je ne comprends pas ce que tu as tant à me dire, enfin allons-y.

Je commande deux cafés. J'ai de la difficulté à lui parler, finalement je me décide.

— Bertrand, ça ne marche plus, toi et moi, il faut faire quelque chose.

— Mais qu'est-ce que tu veux faire ?

— Je veux vraiment divorcer. J'aimerais qu'on se sépare comme des adultes responsables afin de ne pas traumatiser les enfants. Est-ce possible ?

— Bon d'accord, si c'est ça que tu veux, je vais partir.

Il me ramène à la maison et il repart aussitôt. Dans le milieu de la nuit, il revient. Les yeux vitreux, il a encore pris de la boisson forte. Il est fou, il me dit n'importe quoi. Il m'insulte et me court après. Je me sauve, je suis rendue en arrière de la télévision. Par les cheveux, il me tient. Lorsqu'il entend soudain le bruit de la porte qui le dérange, il me laisse pour voir ce qui se passe. Danielle est sortie pour demander de l'aide. Je pars également pendant qu'il arrache le téléphone et casse la lampe du bureau. Il ne m'a pas vue. Les enfants m'ont dit qu'il m'a cherchée en dessous des lits. Je cours sur le trottoir, enfin je frappe à la porte d'une maison éclairée. Une femme en déshabillé me fait entrer.

— Bonsoir, qu'est-ce qu'il y a ?

— Je suis en danger, mon mari est en colère. Pouvez-vous téléphoner pour moi ?

— Oui, oui, j'appelle le 911 tout de suite.

Ma fille Danielle en a fait autant de son côté. Ça n'a pas été long, deux voitures de police sont arrivées. Un des policiers me demande :

— Est-ce que le logement est à votre nom ?

— Non, il est au nom de mon mari.

— Dans ce cas, on ne peut pas le sortir de chez lui. Mais nous pouvons vous reconduire avec vos enfants chez des parents ou amis.

Ils m'accompagnent avec mes dernières filles chez Pierrette, une de mes connaissances. Cette dame fait partie de mon groupe Amway. Dans son logement, elle vit seule avec une de ses filles. Nous y passerons quelques jours. Tous les matins, j'amène les filles avec moi au travail. C'est l'été, un parc à côté leur permet de jouer. Danielle et Mike sont partis chez des amis. Le vendredi, Bertrand maintenant dégrisé me téléphone.

— Bon, je m'en vais, qu'est-ce que tu veux que j'apporte ?

— Prends ce dont tu as besoin.

Il part avec les oreillers et quelques couvertures de notre lit. Il sépare le seul set de vaisselle complet que j'ai. Les meubles

m'appartiennent. Naturellement, il garde la voiture. À ce moment nous n'en n'avions plus qu'une seule. Une faillite pour ses comptes personnels m'a obligée de laisser la mienne. Je reviens donc chez moi avec les enfants durant la fin de semaine. J'ai auparavant pris l'initiative de faire changer les serrures des deux portes.

« L'alcool rend l'homme
semblable à la bête
et souvent même
le fait mourir. »
Appris à l'école

La semaine suivante ne fut pas de tout repos. Durant mes heures de travail, il vient souvent sonner à la porte arrière du logement. J'avais averti les enfants de ne pas ouvrir. Les pauvres ont maintenant peur de ce que leur père peut faire. À un moment donné, des voisins à l'étage téléphonent aux policiers. Ceux-ci l'amènent et le gardent au poste une fin de semaine complète. Je ne l'ai plus revu de l'année. Par la suite, il rencontra une femme avec laquelle il vécut quelques années. Nous sommes devenues des amies. Avec nos enfants, nous avons passé ensemble plusieurs fêtes de fin d'année.

« La vie n'est pas
un problème à résoudre,
mais une vérité à expérimenter. »
Bouddha

Finalement, quelques enfants partent de la maison. Ils sont encore si jeunes et je suis brisée. Lors du divorce, je n'ai pas demandé de pension alimentaire.



Durant cette période de temps sombre avec Bertrand, je travaille seule avec un chef cuisinier dans un petit restaurant. Il se

nomme Claude, pas très grand, cheveux et yeux noirs. Il est très gentil. Nous ne sortons pas ensemble, mais le contexte fit qu'il s'est doucement infiltré dans ma vie. Les enfants et moi étant encore craintifs, il passe donc quelques nuits chez moi afin de me rassurer. Tous les jours, il nous prépare de bons repas. Finalement, après quelques mois, ensemble nous louons une maison avec option d'achat. Nous faisons également un emprunt à la banque pour l'achat d'une piscine. J'aime beaucoup cette nouvelle demeure. Elle est construite sur deux paliers et le sous-sol est fini. Au rez-de-chaussée se trouvent la cuisine et le salon. Au deuxième, elle a trois chambres à coucher plus une salle de bain. Le sous-sol abrite un deuxième salon, une chambre à coucher ainsi qu'une salle d'eau. Nous passons un été merveilleux. Dehors, tous les jours de beau temps c'est la baignade à volonté. Le soir, nous allumons de magnifiques feux de camp.

« L'herbe est toujours plus verte
chez les autres,
jusqu'à ce qu'on découvre
que c'est du gazon artificiel. »

Jacques Salomé

Cependant, après une année de vie commune, l'argent disparaît de notre compte conjoint. Dans la maison, les filles perdent l'argent du chocolat qu'elles vendent pour l'école. Ce n'est pourtant pas dans leurs habitudes. Un jour, ma nièce Carine couche à la maison. Le soir elle montre un cinquante dollars qu'elle a gagné en gardant des enfants. À cet instant, je remarque les yeux de Claude, mais ça me part de l'idée. Le lendemain lui et moi partons tôt pour travailler. Lorsque nous revenons, Carine est dans tous ces états. Elle a perdu son billet de cinquante dollars. Elle et mes filles le cherchent partout dans la maison. Ce matin-là en sortant de la salle de bain du deuxième palier, je remarque que Claude est à la salle d'eau du bas. Celle-ci se trouve à côté de la chambre des filles. Claude n'est

pas alcoolique, mais il a une autre maladie avec laquelle je ne peux vivre. Encore une fois, je dois me rendre à l'évidence et le quitter rapidement.

« Ce qui vient au monde pour ne rien troubler
ne mérite ni égards ni patience. »

René Char

Avec mes filles, je me rends encore chez ma sœur Isabelle, la mère de Carine. Elle et son mari veulent m'aider. Je leur dois beaucoup. Durant les deux jours passés chez eux, je loue un logement de cinq pièces à Longueuil. Ensemble, nous le lavons complètement. Je m'occupe également d'avoir un déménageur pour le lendemain. Très tôt le matin j'arrive à la maison et le camion me suit de près. J'essaie d'entrer, mais il a déjà changé les serrures. Je m'empresse de regarder à l'arrière de la maison. Je m'aperçois qu'une fenêtre est restée entrouverte. J'approche la table à pique-nique, monte en vitesse, passe dans une chambre et cours ouvrir la porte aux déménageurs. Claude dort encore dans l'autre chambre. Ça le réveille, mais il n'y peut plus rien. Quelle aventure !

« L'expérience est le nom
que chacun donne
à ses erreurs. »

Oscar Wilde



Les épreuves continuent. Ce Claude change ma nouvelle adresse au bureau de poste. Tout mon courrier se rend maintenant à Montréal-Nord. Heureusement, la personne qui habite à cet endroit trouve mon numéro de téléphone et m'avertit. Claude fait également des chèques à mon nom. Je dois me battre avec ça. De plus, je suis obligée de rembourser seule l'emprunt fait à la banque.

Le pire est que nous avions pris une assurance-vie ensemble nous avantageant de cent mille dollars chacun.

Je m'explique. Je travaille maintenant à la cafétéria chez Zellers à Longueuil. Tous les soirs je passe en arrière du centre commercial pour revenir chez moi. Il fait très noir et je voyage à pied. Un matin, en allant travailler, je le rencontre. Il est en auto accompagné d'un homme qui, je trouve, m'examine beaucoup. Claude me remet une lettre adressée à mon nom qu'il a reçue chez lui. Je remarque aussi que ce dernier a un air de Judas. Ce même soir à cause d'un imprévu, je sors de mon travail beaucoup plus tôt. Le lendemain, sept heures du matin je m'étonne de recevoir un appel de Claude. Il paraît très surpris que je sois là. Je pense immédiatement à l'assurance-vie et téléphone sur le champ afin de tout annuler. Cet événement m'a rendue craintive. Par la suite, pour revenir le soir, une de mes filles m'accompagne. Dans toute cette histoire, les enfants et moi en ressortons amèrement blessés.

« Une période d'échec
est un moment rêvé
pour semer
les graines du succès. »
Paramakansa Yogananda

Ne sous-estimez pas vos capacités, elles sont indescriptibles.



Un moment maintenant pour vous dire que mon ex-mari est décédé à l'âge de soixante-dix ans. Je l'ai revu peu de temps avant son départ. Il avait demandé à me rencontrer. Or, un après-midi, je m'y suis rendue avec ma fille Caroline. Lorsque j'arrive, Bertrand est assis dans un fauteuil.

— Bonjour Claire, il y a longtemps qu'on ne s'est vus. Comment ça va ?

— Bien merci, mais je vois que ce n'est pas ton cas.

— Je t'ai fait souvent déménager hein, la mère ?

— Oui, à chaque fois j'avais l'espoir que ça change.

À cette rencontre, je porte sur mon épaule un sac à main en bandoulière. En me baissant, afin de lui donner un dernier baiser, celui-ci frappe sa cuisse très enflée. Il crie, ça lui fait très mal. Avec quand même un sourire, il me regarde et me dit :

— Ce n'est pas grave Claire, c'est une relique de toi.

Dans mon cœur, je lui ai toujours souhaité du bonheur. Avec la vie qu'il a menée, je savais que tôt ou tard, celle-ci se détériorerait. Aujourd'hui, je lui dis : *« Adieu, Bertrand, et merci de ta conduite qui m'a permis de me rendre si loin à l'intérieur de moi. »*

« Si on me presse de dire pourquoi je l'aimais,
je sens que cela ne peut s'exprimer
qu'en répondant
parce que c'était lui,
parce que c'était moi. »

Montaigne



CHAPITRE 6

RECHERCHE D'UN PÈRE

« Rien de grand ne s'est accompli
dans le monde sans passion. »

Hegel

Tout dans ma vie me fut dicté par l'amour. Même mes erreurs furent de grandes réponses à mes questions. Ce qui me paraissait auparavant impossible, je l'ai réalisé à l'intérieur de moi. Un objectif peut vous faire surmonter tous les obstacles.

« On ne peut échapper à la loi de l'amour.
C'est le sentiment qui transmet
sa vitalité à la pensée. »

Charles Haanel



Avec mes derniers enfants, je passerai sept années sans conjoint. J'ai cessé mon travail indépendant pour la compagnie Amway que je réalisais depuis sept ans. J'ai perdu toute motivation. Par contre, les personnes rencontrées dans ce commerce et tout ce que j'y ai

appris m'ont permis d'avancer dans mon cheminement. J'ai eu beaucoup de plaisir à faire partie de ce groupe.

Avec ce commerce, j'ai également eu la chance de visiter quelques beaux endroits du Québec, car je participais à plusieurs conventions et conférences. Entre autres, à l'occasion des fêtes de fin d'année, de somptueux repas nous étaient servis à l'hôtel Reine-Élisabeth. Danielle et Mike m'y accompagnaient parfois. Durant ces années, j'ai fait deux voyages en avion avec le groupe. Le premier fut en Floride et le deuxième à Porto Rico. Dans ce dernier, Bertrand m'accompagnait. Un matin où il était absent depuis la veille; j'ai raté la visite de l'hôtel El Conquistador. Un téléphérique nous y transportait.

« Évitez de trop penser.
Voyez seulement le présent
et agissez. C'est la clef
d'un comportement vrai et positif. »
Swâme Prajnanpad



Dans cette nouvelle solitude, je m'implique en ayant plusieurs emplois à la fois. Je travaille dans plusieurs restaurants, ainsi que dans la vente de cosmétiques, produits amaigrissants et bijoux mode. Je garde aussi un jeune enfant durant une bonne année. Il se nomme Gérémi. Il est âgé d'un an et nous l'adorons.

Je ne me sens pas à la hauteur. Je cherche un père pour mes enfants. Je suis dans la quarantaine et je me sens encore jeune. Des chagrins d'amour ont encore suivi. Une grande passion m'a beaucoup fait pleurer. La peur amène quelques hommes à fuir lorsqu'ils connaissent le nombre de mes enfants. Je bénis aujourd'hui ceux dont je veux taire l'existence. Ces amours ont quand même été un baume pour mon cœur et ils me ramènent à ce chant.

« Aimer jusqu'à la déchirure
aimer, même trop, même mal
tenter sans force et sans armure,
d'atteindre l'inaccessible étoile. »
Jacques Brel

« La pierre précieuse
ne peut être polie sans frottements,
et l'homme ne s'accomplit pas
sans subir d'épreuves. »
Pensée bouddhiste



Revenons dans ce partage où continuellement il y a des déménagements. Je me retrouve cette fois dans la maison d'un nouveau compagnon. Elle est bâtie sur deux étages. Au rez-de-chaussée : une chambre à coucher, cuisine et salon. Au deuxième : une vaste chambre qui sert pour les filles. Il se nomme André, grand, mince il a les cheveux grisonnants. Il est toujours bien vêtu. Il demeure à Lachine. Plus âgé que moi, il n'a plus l'habitude avec des enfants. Mes trois dernières, Florence, Marilyne et Sandy sont maintenant devenues des adolescentes.

Depuis un an nous vivons ensemble. Cet homme que j'aime ne veut plus à présent partager sa vie avec moi. Je ne sais pourquoi. Il me boude, ne me parle plus, je suis obligée de dormir sur le divan. Je dois encore envisager l'inacceptable. Il avait forcé la note pour que j'aie à vivre avec lui. Maintenant, je n'ai plus d'auto, j'ai laissé mon emploi et vendu quelques meubles pour le rejoindre. André est astrologue. Comme je veux comprendre ce qui se passe, je suis des cours d'astrologie avec monsieur Poitras, un astrologue de Montréal-Nord. André me répète sans cesse que ça doit être Saturne, Mars ou bien Neptune qui sont la cause de cette froideur à

mon égard. Un jour, j'en ai assez de son détachement. Dans un élan de foi et de colère, je lui dis :

— Toutes les planètes sont arrêtées.

Dans cette même journée, je n'ai plus d'énergie. Je me sens abandonnée par la vie. Je suis comme une morte vivante. Je me tourne encore vers l'Esprit universel et à l'intérieur de moi je crie très fort : « *Vous qui m'avez toujours aidée ! J'ai besoin d'aide.* »

À ce même instant apparaît à la télévision cette réponse qui arrête le cours d'un film que mes filles regardent. Elles ne comprennent rien et me disent :

— Maman, maman qu'est ce qui se passe ?

— C'est pour moi, c'est pour moi.

Nous sommes en 1982 et le texte que je vois dit : « *Je te salue Marie mère de Dieu et nous attendons dans la paix que le petit Jésus vienne nous délivrer.* »

Suite à une réflexion de courte durée, après avoir décortiqué cette réponse, je comprends que le petit Jésus c'est l'astrologue avec qui je vis. Il me faut tout faire pour reprendre une relation d'amour avec lui durant cette même soirée. C'est une question de vie ou de mort pour moi. Enfin, je réussis et lorsque c'est terminé, André me fait cette remarque :

— Je viens de coucher avec la Sainte Vierge.

J'étais et je suis complètement inerte.

Ma vie revient peu à peu, puisqu'il m'a redonné l'énergie nécessaire. Au fond de moi, je demande très fort que toutes ces planètes tournent à nouveau. Le lendemain, je cherche ces mots de gratitude pour ceux qui m'ont apporté autant d'aide à l'intérieur. Suivant mon intuition, je téléphone à mon professeur d'astrologie monsieur Poitras pour annuler mon cours et par la même occasion je lui exprime cette pensée.

— *L'amour se réalise sous toutes ses formes, la vie éternelle vous est maintenant accessible. Merci à vous qui avez travaillé dans l'ombre à cette grande réalisation.*

Cette phrase me vient instinctivement et monsieur Poitras n'a sûrement rien compris. Repensant à ce que je viens de dire, je découvre que la vie éternelle dans notre corps est chose possible. À ce moment-là, je veux le crier au monde entier, mais personne ne veut l'écouter. Je décide que je vais le réaliser et plus tard j'en parlerai. Ce que je ne comprends pas encore, c'est que pour ce faire, je dois le croire et le voir comme déjà fait. Être heureux maintenant quoi qu'il se passe est ce que j'ai compris dans ma dernière prise de conscience. Enfin, je croyais que le véritable amour était dans l'esprit, je comprends maintenant qu'il est également dans le corps, puisque l'esprit, l'âme (la pensée profonde) et le corps ne forment qu'un tout.

« Tout le pouvoir vient de l'intérieur
et se trouve donc sous votre gouverne. »

Robert Collier



Je reprends mon courage et j'accepte ce qui m'arrive. Je laisse André et repars avec mes filles vivre à Saint-Hubert. Je réside à cet endroit depuis deux ans dans un loyer de quatre pièces au deuxième étage. Une journée où je suis en congé, ma sœur Béatrice me rend visite. Plus grande que moi, elle porte un pantalon noir et chandail à col roulé bleu qui lui vont à ravir. Tout en bavardant, elle me parle de son commerce.

— Je viens de perdre une employée.

— Mais voyons ma sœur, je peux faire ça. Je suis justement à la recherche d'un nouveau travail.

— Bon d'accord Claire, je te donne cet emploi. Viens t'essayer. Elle est propriétaire d'un salon de bronzage.

Je déménage dans cette ville avec mes filles. Je loue encore un logement de quatre pièces au deuxième étage, salon, cuisine et

deux chambres à coucher. Il ne reste plus que Marilyne, Sandy et moi.

Un an après, j'apprends qu'un cours de conscient positif présent se donne pas loin de chez moi. Je décide de le suivre. J'ai quarante-neuf ans, c'est en 1985. Durant cet enseignement, je vais encore très loin à l'intérieur de moi. J'acquies la certitude que l'homme qui me convient est tout près. Un jour, je rassemble mes enfants et leur dis :

— Je vous considère tous comme des adultes. J'ai autre chose à réaliser. Je ne serai plus là désormais comme auparavant. Il n'y a pas de père. Ensemble, vous êtes le père. Vous devez continuer à vous aimer et à vous entraider.

Ce que je voulais dire à ce moment-là, c'est que le papa que j'aurais voulu pour eux je ne l'ai pas trouvé. Ce père responsable et aimant qui m'aurait épaulé. Par la suite, j'ai compris que ces paroles dites inconsciemment signifiaient aussi de ne pas chercher un père au ciel qui nous a créés. Ensemble, nous sommes le père.

CHAPITRE 7

LA VIE DE COUPLE

« Chacun, parce qu'il pense,
est seul responsable
de la sagesse ou de la folie de sa vie,
c'est-à-dire de sa destinée. »

Platon

Un mois plus tard, un nouveau conjoint du nom de Fernand entre dans ma vie. Il n'est pas très grand, cheveux grisonnants. Il a les yeux bleus. Fernand est fils unique, il a perdu son père à l'âge de vingt ans. Au moment où je le rencontre, il est propriétaire d'un terrain de camping.

Dans ce commerce, je l'aide les sept premières années de notre union. Par la suite, il vend son commerce et nous achetons un grand terrain sur lequel nous installons une petite maison modulaire qui est notre pied-à-terre. Ensemble, nous passons de merveilleuses journées. Je le remercie pour toutes ces joies, bonheurs, peines et petits inconvénients incontournables. Je revois aujourd'hui tous ces beaux voyages que nous avons faits durant vingt et un ans. Depuis le début de ma relation avec Fernand, mes enfants ne vivant plus

avec moi, j'ai toujours pensé : « *Mes enfants sont protégés, rien de mal ne peut leur arriver.* »

J'ai souvenir que dans ma plus grande pauvreté, je disais souvent en riant :

— Je m'en vais en Floride et vous ?

J'y suis allée tous les hivers durant vingt ans.

« Il n'y a point de chemin
vers le bonheur.
Le bonheur c'est le chemin. »

Lao-Tsu

Aujourd'hui nous comptons trente années de vie commune. Fernand m'apporte une stabilité ainsi qu'une sécurité affective. Ce que je n'avais pas connu depuis ma jeunesse. Je peux compter sur lui en toutes circonstances. Lors de notre premier voyage à Orlando, Floride, je fêtais mes cinquante ans. Lui en avait cinquante-cinq. En ce temps, pour voyager, nous avions une roulotte « fifth-wheel » traînée par un camion. Deux ans plus tard, Fernand l'a changée pour un véhicule motorisé neuf de vingt-huit pieds. Comme les plus longs, il contient de grosses réserves d'eau et d'égouts. L'intérieur loge une chambre fermée avec lit « queen ». La salle de bain est complète. Finalement, il comprend tout le confort dont nous avons besoin pour passer les mois d'hiver au chaud. Nous traînons à l'arrière notre automobile. Dans ce petit véhicule, cette chanson me suit :

« Notre maisonnette
montée sur roulette
c'est notre château
et notre auto. »
Alibert

« La sagesse est de voir
le nouveau dans l'ordinaire,
en s'accommodant du monde
tel qu'il est. »

Santoka



Pour vous divertir maintenant, je vous donne ici quelques aventures rocambolesques vécues avec le motorisé.

C'était une journée particulière sur la mer. Cette fois, nous revenons de Myrtle Beach où nous nous rendons tous les automnes, après la fermeture du camping. J'adore prendre des chemins différents. C'est moi qui détermine quelle route nous prenons. J'ai tout ce qu'il me faut, un Atlas, des cartes routières, des crayons-feutres et une loupe. Nous décidons alors d'aller prendre le traversier qui nous conduira sur deux îles. Sur celles-ci on peut voir la mer de chaque côté. Pour se rendre au bateau, il faut prendre un chemin dont les côtés sont très marécageux. Enfin nous arrivons à Cedar Island en fin d'après-midi. Au bureau d'achat des billets on nous dit :

— La mer est trop agitée, le traversier ne partira que demain.

Bon, il nous faut donc attendre. Une buanderie sur place me permet de laver nos vêtements durant ce temps.

« La vie passe,
rapide caravane !
Arrête ta monture
et cherche à être heureux. »

Omar Khayyam



À cinq heures le lendemain matin, nous sommes réveillés par des frappes sur le motorisé. Le traversier est prêt et en vitesse on

s'habille. Fernand fait le café et nous partons. Nous sommes les premiers et on nous place en avant. Le motorisé étant haut, on ne voit pas les rebords du bateau. Ça nous donne l'impression que dans notre petite maison, avec notre café, nous sommes seuls sur la mer. Celle-ci est encore houleuse. On entend l'eau et les égouts qui clapotent dans les réservoirs. Ça brasse fort et nous en avons pour au moins quatre heures avant d'arriver à Ocracoke Island. Par la suite, nous passons deux autres heures de traversier pour arriver à Cap Hatteras.

C'est une aventure merveilleuse. La vue est superbe. Nous y sommes retournés plusieurs fois depuis. Cette chanson se continue :

« La chambrette
si coquette
est grande comme la main.
Quand on s'aime comme on s'aime
c'est si doux d'être à l'étroit.
Trop d'espace nous agace
on ne se sent plus chez soi. »
Alibert



Dans ce même véhicule, je vous cite une autre aventure. Nous revenons encore de Myrtle Beach. C'est l'automne et il fait noir plus tôt. Cette fois, nous avons pris la route 81. Nous nous dirigeons vers Syracuse. C'est la fin de l'après-midi et la brume fait son apparition. À droite de la route, nous voyons un « truck stop » et décidons de nous y arrêter. Une seule place est libre et nous la prenons. Nous allons souper à ce restaurant. Au retour nous fermons les stores, barrons les portes et prenons une douche. Nous sommes en train de relaxer quand soudain nous entendons un coup de marteau dans la porte. En fait, c'était sur la marche de métal. Mon Dieu, je lève un

peu le store pour regarder, c'est une femme et Fernand lui ouvre. Elle nous dit :

— « Get out away »

Oh my God ! Sans le vouloir, nous étions installés près des poubelles. Il faut laisser l'emplacement, car un camion vidangeur passe tôt le matin. La brume est très épaisse. Dehors, nous n'y voyons plus rien. Bon, il faut partir.

Fernand avait vu à gauche de la route un poste de police avec un grand terrain.

— Je vais leur demander si je peux stationner là pour la nuit.

— Bon, d'accord.

Il revient et me dit que les deux policiers présents ne veulent rien savoir.

— Qu'est ce qu'on fait ?

— Moi j'ai vu un dépanneur en face avec une station-service. Peut-être que si nous allons faire le plein d'essence, le propriétaire nous donnera la permission de nous installer dans son stationnement pour la nuit.

C'est ce que nous faisons et il accepte. Nous avons donc garé le motorisé à cet endroit.

« Vivre est ce qui est
le plus rare au monde;
la plupart des gens
existent, c'est tout. »

Oscar Wilde



Une autre aventure. C'est en 1989, nous partons avec Mireille et Henri pour cinq mois. Mireille est une gentille femme dans la cinquantaine. Elle a les yeux bleus et les cheveux châtons grisonnants. Elle est un peu plus grande que moi. Durant le voyage, elle ne porte que des jeans tout comme moi. Son mari Henri est beaucoup plus

grand, un brin grassouillet. Ingénieur de profession, il est maintenant retraité. Il aime rire et nous avons du plaisir à voyager avec ce couple.

Nous avons chacun notre équipement. Nous devons nous rendre en Basse-Californie. Ce voyage nous fait vivre plusieurs mésaventures. Je me rappelle l'une d'entre elles. Dans une montagne de la chaîne des Appalaches, nous traversons un tunnel. Arrivés en Pennsylvanie nous passons ensuite l'Ohio et l'Indiana. Maintenant, nous arrivons au Missouri dans la ville de Saint-Louis. Il est cinq heures de l'après-midi. La circulation est dense, c'est l'heure des travailleurs. Nous arrêtons à un feu rouge. Le véhicule d'Henri et Mireille précède le nôtre. Fernand me dit :

— Comment ça, il n'avance pas, la lumière vient de changer.

— Je ne sais pas.

Tout à coup, nous voyons de la fumée s'échapper de son véhicule. Mireille et Henri sortent du véhicule. Fernand ouvre sa fenêtre et leur crie :

— Qu'est-ce qu'il y a ?

— Le feu a pris dans le filage et tout est brûlé. Le motorisé ne démarre plus.

— Envoie Mireille faire la circulation, moi je vais passer en avant et vous traîner.

Mireille fait passer les automobiles sur l'autre voie et nous avançons. Imaginez ! Notre motorisé avec une remorque à l'arrière contenant notre voiture; traînant un autre plus long ayant également une remorque pour son auto. C'est l'enfer ! Fernand tout énervé, roule à l'envers sur un « one way ».

— Tu as pris une rue à contresens.

— Ne me parle pas, tu me déranges.

Finalement, il tourne sur une autre voie. Apercevant une banque fermée ayant une grande cour, nous nous y arrêtons. Au « cb », je dis à nos amis :

— Venez, je vous fais un bon café. Nous allons réfléchir à tout cela.

— D'accord, on s'en vient.

Henri et Fernand s'assoient dans les deux fauteuils avant et je leur sers un café. Ils sont en train de le boire quand tout à coup par la fenêtre, Henri voit encore de la fumée.

— Fernand, le feu est encore pris.

En vitesse, Fernand prend son extincteur et court chez Henri qui a déjà pris le sien.

Debout dehors avec leurs extincteurs, ils aperçoivent un monsieur secouant un tapis qui leur dit :

— « What's that »?

Ils avaient pris la poussière du tapis pour de la fumée. On l'a bien ri celle-là ! Cet homme faisait le ménage de la banque. Nous passons la nuit à cet endroit. La veille, Henri avait remarqué sur l'autre voie un « *auto parts* ». Le lendemain, nous nous y rendons et avec la permission du propriétaire nous nous installons pour trois jours dans sa cour. Henri achète les pièces. Sa femme l'aide à faire les réparations, car Fernand s'est cassé un doigt quelques jours auparavant, en voulant décrocher la remorque d'Henri. Ah que c'est beau la vie de voyage !

« Le bonheur vient
de l'attention aux petites choses
et le malheur de la négligence
des petites choses. »

Xiang Xu

Malgré tout, ce voyage est très agréable et sur la route, je chante.

« La fenêtre voit renaître
des fleurs à chaque matin. »
Alibert

Lorsque nous arrivons au Texas, nos amis qui connaissent l'endroit nous amènent passer une semaine sur une île. Nous faisons donc le nécessaire en épicerie à Port Isabelle. Nous traversons le pont qui nous conduit à South Padre Island. La température est agréable. Il fait environ 70 degrés. C'est une île de sable fin. Sur un côté, il y a la mer et sur l'autre la baie. C'est gratuit et nous pouvons nous installer où nous le désirons. Nous sortons dehors, habillés d'un jeans et tee-shirt et nous sommes confortables. Cependant, le vent commence à se lever et peu à peu ça se rafraîchit. Nous voyons partir plusieurs motorisés et roulottes. Nous n'en passons pas de remarques. Nous n'avions pas écouté les informations à la radio. Finalement, ça ne va pas du tout, il fait de plus en plus froid. La pluie commence à tomber et il vente encore plus. Henri et Fernand décident alors de changer les motorisés d'endroit. On s'installe de l'autre côté de la route, près de la baie. Nous ne dormons pas de la nuit. Nos maris sont à leur volant pour contrer le vent afin de ne pas chavirer. C'est quand même heureux qu'il n'y ait rien sur cette île. C'est-à-dire, pas d'arbres, poubelles et tables à pique-nique. Nous ne sommes que deux couples extravagants qui passent la nuit sur cette île maintenant déserte. Le chauffage ne fournit plus. J'ouvre la porte du four et le mets en marche afin de me réchauffer. Heureusement, j'ai un bon livre que je lis assise près de cette source de chaleur. Au petit matin, à la clarté du jour nous voyons nos véhicules ornés de grands glaçons. Je pense alors : *« Dire que nos parents nous croient les deux pieds dans le sable chaud et nous les avons dans la glace. »*

« Il faut tenir à une résolution
parce qu'elle est bonne,
et non parce qu'on l'a prise. »

La Rochefoucauld

La température s'étant améliorée, nous repartons. Il fait trop froid pour demeurer là plus longtemps. Nous cherchons un restaurant pour déjeuner à la chaleur. Je vois un hôtel Holiday Inn qui malheureusement n'a pas de chauffage. Finalement, nous trouvons un petit restaurant où il y a beaucoup de monde et ça nous réchauffe. Sur le pont glacé qui nous ramène à Port Isabelle, les gens de la voirie ont étendu de la roche, eux qui ont tellement de sable. Nous apprenons par la radio que beaucoup d'animaux sont morts. Tous les arbres fruitiers tels que les orangers ont gelé. Ce froid c'est étendu jusqu'au nord du Mexique. Apparemment, ces gens n'avaient vécu de climat semblable depuis cent ans.

À notre départ, j'apprends par Mireille que l'eau dans leur réservoir est gelée. Henri nous avait dit à plusieurs reprises durant le voyage :

— Nous, une pinte d'eau par semaine ça nous suffit.

Moi ça m'en prend beaucoup et nous arrêtons souvent pour nous approvisionner. Avec un air taquin je dis à Henry :

— Y a pas de problème Henry, je peux t'en donner une pinte.

Suite à cette aventure, nous louons pour deux semaines un terrain sur un camping au Texas. Finalement, nous traversons le fleuve Rio Grande et visitons le bord du Mexique. La température est très sèche et avec tout ce que nous avons vécu; j'ai maintenant un gros rhume et de la difficulté à respirer. Fernand et moi décidons donc de nous séparer de nos amis. Nous repartons pour la Floride où le climat est plus humide. Nous avons passé les fêtes de Noël et du Nouvel An sur la route pour nous y rendre. Nous pensons alors à la famille, car c'est la première fois que nous sommes éloignés de nos enfants en cette période de l'année; mais je chante malgré tout.

« La roulotte, si petiote
où nous vivons toi et moi
n'est pas riche on s'en fiche
on est si bien sous son toit. »
Alibert

« Le bonheur n'est pas
le fruit de la paix,
le bonheur c'est la paix même. »
Émile Auguste Chartier, dit Alain



En 1996, nous changeons le motorisé pour un neuf de trente-deux pieds. Celui-ci est plus luxueux. Avec ce véhicule, nous faisons deux voyages avec une caravane de douze motorisés. Dans le premier, nous visitons le Mexique, le Guatemala et le Honduras. Dans l'autre, nous partons vers le Nouveau-Mexique et différents endroits sur notre passage. Ensuite, le Grand Canyon et Las Vegas où nous séjournons une semaine. Ces grands voyages sont agréables et instructifs. Nous les terminons en Floride pour quelques semaines. Fernand et moi avons également visité l'Ontario, la Louisiane, l'ouest de la Virginie, le nord du Québec à trois reprises, le Nouveau-Brunswick et j'en passe. Notre dernier voyage se déroule durant la saison estivale. Nous avons pendant deux mois parcouru les provinces de l'Ouest canadien. Après avoir pris le traversier, nous passons une semaine sur l'île Victoria. Nous l'avons visité d'un bout à l'autre pour contempler l'océan Pacifique dans son immensité. Pour nous, c'est le plus beau des voyages.

« On y goûte sur la route
des moments délicieux.
C'est en somme un royaume
qui n'appartient qu'à nous deux. »
Alibert



Il y a un temps pour chaque chose. Après la maladie de Fernand, nous vendons le motorisé. Deux ans plus tard ce fut la maison. Nous vivons présentement dans une résidence pour « jeunes personnes ». Dans celle-ci, je me sens comme en Floride. Une piscine intérieure chauffée fait notre bonheur. Durant la saison d'été, nous jouons à la pétanque. L'hiver c'est le jeu de baseball-poches. Nous avons également des ateliers et conférences. Toutes les fêtes de l'année sont soulignées par de bons repas avec le groupe. J'aime toutes ces « jeunes personnes » qui m'entourent. C'est une grande famille.

La vie ce n'est pas compliqué, soyez heureux et le reste vous est donné par surcroît. Je vous invite à la réflexion avec quelques mots de ces deux belles chansons.

« Que c'est beau,
c'est beau la vie. »
Jean Ferrat

« Sous le beau ciel bleu
On est heureux. »
Alibert



Au moment où je vous écris, je sais que je réalise la vie éternelle dans mon corps. Celle-ci est également à l'intérieur de vous. Il s'agit que d'y croire et d'être heureux. Le temps est venu de partager ensemble ce grand bonheur.

J'avais un jour entre les mains un livre qui expliquait le cerveau humain. Dans celui-ci, un passage disait que dans un cerveau soi-disant normal, une grande partie était endormie. J'ai instantanément compris que ça ne devrait pas être ainsi. C'est devenu clair pour moi que la tache originelle qu'on m'avait enseignée dans ma jeunesse n'était en fait qu'une maladie de notre cerveau appelée aujourd'hui inconscient.

Ayant été à l'écoute des gens, j'ai essayé de comprendre le sens profond des mots. J'ai saisi que toutes ces expressions que nous disons sans y penser sont vraies. Exemple : « *Tu es fou ou folle ou bien, tu te fais du mauvais sang* ». J'ai quelques fois aussi entendu des hommes en état d'ébriété dire qu'ils étaient Dieu.

« Le fou se croit sage
et le sage reconnaît lui-même
n'être qu'un fou. »
Shakespeare



Je n'ai pas eu ce privilège d'avoir fait de longues études. Mais ma vie de pauvreté, la naissance des enfants, mes erreurs, les déménagements et voyages, m'ont beaucoup appris. De tous ceux qui m'entourent, j'apprends encore.

« Volonté, ordre, temps :
tels sont les éléments
de l'art d'apprendre. »
Marcel Prévost



J'écris tout ceci pour vous, avec beaucoup d'amour. J'ai travaillé très fort dans mon cœur, ma tête et mon corps pour en arriver là. Je reviens de si loin. Avant de passer au chapitre 8, j'ouvre grand mon

cœur pour dire merci à tous ces grands maîtres et bâtisseurs qui nous ont précédés, de toutes les époques et générations. Ils ont créé pour nous, tant de choses comme les religions, les gouvernements, les écoles, et j'en passe. Merci aux mouvements féministes qui ont fièrement défendu nos droits. Durant ce temps, je me libérais intérieurement.

Dans le chapitre 8 vous verrez le résultat de mes recherches, expériences intérieures et également des reliquats de vies antérieures. Lesquels m'ont conduite au secret de la naissance et de la mort.

« Vous pouvez avoir tout ce que vous voulez,
si vous savez comment en façonner le moule
dans votre esprit.
Il n'y a aucun rêve qui ne puisse se réaliser
si vous apprenez à utiliser
la force créatrice qui est en vous.
Les méthodes qui fonctionnent pour l'un
fonctionneront pour tous.
La clef du pouvoir réside dans l'utilisation
de ce que vous avez... librement, pleinement...
ouvrant ainsi vos canaux afin de permettre
à la force créatrice de couler en vous
encore plus intensément. »

Robert Collier



CHAPITRE 8

LA RÉALISATION DU SECRET

« Tout ce que votre esprit
peut concevoir et croire
vous pouvez le réaliser. »

Clément Stone

Ce secret de la naissance et de la mort est enfoui au plus profond de votre inconscient. Il est donc à l'intérieur de vous.

« La pensée imprégnée d'amour
devient invincible. »

Charles Haanel

Avant de continuer, je tiens à vous raconter une petite histoire que j'ai entendue et à laquelle j'ai cru.

Un père est obligé un jour de garder son petit garçon au bureau. Il se demande ce qu'il peut faire pour l'occuper. Il se souvient qu'il a dans son secrétaire, un casse-tête du monde entier. Il le présente à son enfant, pensant qu'il en aura pour la journée. Mais quelle fut sa surprise de constater qu'après une heure seulement il avait terminé.

— Mais comment as-tu fait, mon fils ?

— C'est très simple papa, sur un côté il y a le monde et sur l'autre c'est l'image d'un homme. En refaisant l'homme, j'ai par le fait même refait le monde.

« Vous êtes le concepteur
de votre destinée.
Vous en êtes l'auteur.
Vous en écrivez le scénario.
Vous avez la plume à la main,
et la conclusion sera celle
que vous choisirez. »

Lisa Nichols

Dans cet ordre d'idées, voilà jusqu'où je me suis rendue à l'intérieur de moi. C'est également l'explication de mon rêve chez le dentiste dont il est fait mention au chapitre 3.

Dans l'énergie où il ne se passait rien, une pensée s'est manifestée : « *Si j'étais un ?* »

De celle-ci, un être prit forme dans la matière.

Certains prétendent qu'il aurait émergé de l'eau sous forme de poisson, pour se transformer par la suite en différentes espèces jusqu'à ce qu'il devienne un homme. Comme la chenille se change en papillon. Quoi qu'il en soit, de cette pensée un homme fut créé. Suite à une période indéterminée de solitude, il s'est alors arrêté pour réfléchir à nouveau. Étant alors un esprit pur dans un corps sain, il décida par la force de sa pensée de se créer une compagne. Dans cette œuvre, son vœu était que nous ne fassions qu'une seule pensée, un seul cœur et dans l'acte d'amour qui lui donnait la vie (énergie), un seul corps.

« Deux étions
et n'avions qu'un cœur. »

François Villon

Cependant, ayant toujours été seul, le désir physique de l'homme fut si grand, qu'il n'a pas pensé à elle. Nous avons donc à l'instant formé deux pensées différentes. Une partie de notre cerveau s'est alors endormie. Ce qui représente aujourd'hui l'inconscient. Plusieurs scientifiques et maîtres spirituels parlent d'une division quelque part, mais ne savent pas à quel moment. Je crois que ce fut dans cette séparation. Le verbe n'existant probablement pas, des émotions très négatives furent ressenties voulant sûrement dire, « je ne t'aime pas ». Or le cœur de ce premier fut déchiré, il ne l'a pas supporté. Il est mort instantanément. Son esprit, son âme « sa pensée profonde » se sont alors trouvés emprisonnés par cette partie inconsciente « endormie » de son cerveau. La mort venait également de s'y inscrire. Ne sachant plus qui il était, son esprit a donc erré dans l'univers. La femme n'a pu lui transmettre sa reconnaissance et ses sentiments d'amour.

« Le véritable secret du pouvoir
est la conscience du pouvoir. »

Charles Haanel

Elle est restée toute seule dans ce paradis terrestre. Elle a pleuré toutes les larmes de son corps. Puis elle s'est également arrêtée pour penser.

Il vit en moi, il est en moi, je vais le reproduire. Mais je vais le recréer plus petit afin qu'il ne me fasse plus mal.

Elle y a cru de toutes ses forces. Se voyant le ventre grossir, elle a su qu'il était là. Dans son cerveau, le désir physique de l'homme venait d'être remplacé par celui de l'enfant.

C'est dans cette perspective que, inconsciemment, le premier enfant du monde est arrivé. Quand il est né, la femme ne l'a pas reconnu. Lorsqu'il a eu quelques années, elle lui a parlé d'un être parfait, un père, un Dieu qui les avait créés tous les deux et qui était reparti au ciel. Depuis ce temps, nous traînons cette image, ce rêve que nous recherchons toujours; un grand amour, un Dieu, un être

parfait. À partir de ce moment-là, tous les sentiments de culpabilité, aspects négatifs, vieillesse, maladie et mort nous ont habités.

Nous savons maintenant que nous sommes énergie, que celle-ci ne se crée pas et ne se détruit pas. Dans cette inconscience et ce rêve, je me rends compte que nous avons, de plus, conduit cet univers sans le savoir et sans le vouloir. Celui-ci a suivi la femme et s'est transformé.

« L'univers se restructurera
pour exaucer vos vœux. »

D^r Joe Vitale

Toute cette histoire est inscrite dans cette partie inconsciente de notre cerveau. Voilà ma petite contribution à l'humanité. C'est mon histoire, ainsi que la vôtre et au fond de votre cœur, vous le savez. Ce n'est pas nécessaire de comprendre tout cela. Prenez seulement ce que vous avez besoin pour vous. Il ne s'agit que de croire et de continuer votre cheminement.

« Je crois qu'on ne peut mieux vivre
qu'en cherchant à devenir meilleur,
ni plus agréablement qu'en ayant
la pleine conscience de son amélioration. »

Socrate

Nous acceptons aujourd'hui ce monde que nous avons créé inconsciemment. Nous ne pouvons revenir en arrière. Ça s'est passé depuis si longtemps. Ensemble, nous recréons ce paradis de nos rêves. Nous ne pouvons continuer ainsi. C'est dans cette génération que nous nous en sortons, puisque nous connaissons notre vrai pouvoir. Nous sommes le pouvoir, la perfection, la sagesse, l'intelligence, le bonheur, la joie, la paix et l'amour infini.

« Nous attirons tout ce
à quoi nous pensons
et tout ce pourquoi
nous sommes reconnaissants. »

D^r John Demartini

C'est extraordinaire ce qu'ensemble nous pouvons réaliser avec nos pensées différentes. Il n'y a pas de Père, nous sommes le Père, l'Esprit universel, les créateurs de notre vie et de l'univers. En nous reposent le père, la mère et l'enfant. Nous ne combattons plus tout ce qui se passe de négatif dans ce monde. De l'intérieur, nous n'avons que des pensées de paix, d'amour et d'abondance pour tous les peuples de la terre. Que des pensées de bonheur, de santé et de joie. Nous ne disons plus et ne pensons plus toutes ces paroles qui permettent que ces phénomènes négatifs se prolongent. Alors l'amour, la paix, le bonheur et la joie se concrétisent pour nous tous.

« Nous sommes tous connectés
nous ne le voyons tout simplement pas.
Il n'existe pas de "là bas" ni de "par ici".
Il n'existe qu'un unique champ d'énergie. »

John Assaraf

« Pensez avec toute la force de vos convictions
et vos pensées feront disparaître
la faim dans le monde. »

Horatio Bonar

Avec toutes ces pensées et paroles positives, nous savons que le bonheur est là à l'intérieur de nous. Ensemble, nous bâtissons notre présent et notre avenir que je vois si glorieux. Il n'y a donc plus de limites à la création. Tellement de changements se produisent dans le monde, dans la nature, dans l'air, dans l'eau, dans notre cœur et dans notre corps. Vous tous qui vivez sur cette terre, je vous aime plus que je ne peux le dire. L'univers entier est dans mon cœur pour l'éternité. La gratitude que j'éprouve est tellement

grande, qu'il n'y a pas assez de mots pour la décrire. Je vous aime et j'aime tout ce qui est. Pour vous, je ne désire que du beau et du vrai. Sachez qu'une mutation positive se fait présentement dans ce monde. C'est pourquoi il est très important de faire tout ce qui est en notre pouvoir pour aider notre corps à passer cette difficile transformation. L'amour triomphe de tout. La jeunesse éternelle se concrétise. Tout est parfait.

« L'absolue vérité, c'est que le "je" est parfait et complet;
le véritable "je" est spirituel et ne peut par conséquent
être moins que parfait;
il ne peut jamais connaître la pénurie,
la restriction ou la maladie. »

Charles Haanel

« L'énergie circule librement dans
tout notre corps
et les bienfaits circulent
librement dans notre vie. »

Claire Giroux



Je suis certaine que vous avez voulu à quelques moments de votre vie et à votre manière, changer le monde. Vous le pouvez par votre intérieur, en n'ayant que des pensées d'amour, de paix et de bonheur. Devenez aujourd'hui maître de vos pensées. Quel que soit l'âge que vous avez, où que vous soyez, quoi que vous fassiez. Vous avez en vous ce pouvoir.

« Tout ce que nous sommes
résulte de nos pensées. »

Bouddha

Vous pouvez tout, vous pouvez faire se produire un revirement en changeant vos pensées. Jouez le jeu, redevenez comme des petits

enfants à dire et à visionner ce que vous voulez réaliser, jusqu'à ce que la foi s'imprègne en vous. Dans mon cœur, je suis avec vous.

« Qu'un homme puisse se changer lui-même
et maîtriser sa propre destinée
est la conclusion
à laquelle parvient tout esprit
qui est pleinement conscient
du pouvoir de l'intention. »

Christian D. Larson

Sincèrement, je réalise que le vieillissement et les maladies sont des créations de l'esprit. Ce pouvoir est en vous pour changer ça. Mes expériences me disent que pleurer et pleurer avec de l'action libère le stress, les tensions et les mauvaises fréquences, plus que l'alcool, les drogues et médicaments qui gèlent les émotions. Par contre, ces derniers sont quelques fois nécessaires. Une petite pilule est souvent mieux que la peur du malaise ou de la douleur. Vous avez à l'intérieur de vous, tout ce qu'il faut pour vous guérir.

« La vie est le meilleur
médicament. »

Michael Bernard Beckwith

L'important n'est pas d'avoir beaucoup de connaissances. Celles qu'on a, il faut les mettre en pratique. Demander, croire et recevoir les réponses à vos questions, voilà le secret et l'essentiel.

« Vous attirez à vous la matérialisation
de vos pensées prédominantes
que vous en soyez conscient ou non. »

Michael Bernard Beckwith

Tout est possible, dans tous les domaines de votre vie. Vous avez à faire un cheminement que personne ne peut faire à votre place. Nul autre ne peut penser pour vous. Dans le passé, peut-être

que vous n'avez pas été aimés et écoutés comme vous auriez aimé l'être. Mais aujourd'hui, écoutez ce que vous dites et ce que vous pensez et vous vous connaîtrez parce que c'est vous. Vous accepterez alors que tout a été et est maladie que vous traînez depuis le début de ce monde. Vous en sortirez vainqueurs dans l'amour, la paix, la joie et le bonheur. Ne cherchez pas celui-ci ailleurs, car il est en vous. Tendez la main, apprivoisez-le, c'est ce que je vous souhaite de tout mon cœur.

« Comme nous avançons dans la vie
ainsi créons-nous
notre propre univers. »

Winston Churchill



Votre cerveau est plus perfectionné encore que tous vos ordinateurs, c'est dans la méditation qu'il est à son meilleur. Vous pouvez également méditer dans l'action. Nous les femmes avons cette faculté. Plus vous avez la foi, plus votre état de conscience devient grand. Une petite haine enfouie très profondément en vous peut empêcher ce grand bonheur d'entrer. N'oubliez jamais que le temps que vous perdez à travailler sur l'intérieur de l'autre, vous ne l'avez pas pour vous.

« Chacune de vos pensées
est une réalité,
une force. »

Printice Mulford



Il y a quelques années, j'ai dû recevoir l'aide d'une nutritionniste. Son expertise a pu répondre à mes besoins. Ceci pour vous dire que nous n'avons pas tous les mêmes aptitudes et compétences.

Elles sont diversifiées entre nous. Nous devons parfois puiser dans cette infinie connaissance pour trouver ce qui nous manque. Nous avons toujours besoin des autres. La vie nous amène continuellement vers ces personnes qui nous font grandir dans notre cheminement. C'est si bon de se retrouver ensemble pour échanger ou partager un bon repas.

« Il n'est pas possible de vivre heureux
sans être sage, honnête et juste,
ni sage, honnête et juste
sans être heureux. »

Épicure



Le soin de votre corps est essentiel. L'amour commence par vous et l'acceptation des autres également. Votre corps est l'enveloppe spirituelle qui contribue à votre bonheur. Prenez-en grand soin. Choisissez ce qui vous convient le mieux. Devenez conscient de vos différences extérieures et intérieures. Un jour ou l'autre, vous avez ou aurez sûrement besoin de consulter. Prenez le meilleur afin de vous épanouir. Vous êtes ce qu'il y a de mieux sur cette terre. Respectez ce corps, n'en abusez pas. C'est votre véhicule de bonheur. La vie est dans la matière, car sans celle-ci, il n'y a pas de vraie vie. C'est tout simplement l'errance dans le cosmos.

« Soyez reconnaissant à la vie
car la vie est phénoménale !
C'est un voyage grandiose. »

Bob Proctor



Je veux remercier tous les professionnels et travailleurs qui contribuent à notre bien-être. Employés ou commerçants, vidangeurs, serveuses ou gardiennes d'enfants. Vous êtes dans mon cœur tous égaux. Vous avez votre place. Ce monde ne pourrait fonctionner sans vous. Je vous aime et je crois en vous.

« Vous êtes arrivés à ce carrefour de votre vie
tout simplement parce qu'une petite voix intérieure
n'a cessé de vous dire :
"tu mérites d'être heureux".
Vous êtes nés pour apporter quelque chose à ce monde,
pour y ajouter de la valeur.
Pour simplement être plus grand
et meilleur que vous ne l'étiez hier. »

Lisa Nichols



« La vie ruisselle
comme un chant d'amour.
Elle vous appelle. »

Claire Giroux

Les Éditions Belle Feuille

Distribué par BND Distribution

Distribution numérique : Agrégateur DeMarque

Web : http://vitrine.entrepotnumerique.com/ressources?publisher=Les+%C3%A9ditions+Belle+Feuille&sort_by=issued_on_desc&view=covers

TITRES PAR CATÉGORIE	AUTEURS	ISBN
Anecdotes de vie		
<i>La magie du passé</i>	Marcel Debel	978-2-9811696-9-3
Autobiographies		
<i>Ça s'est passé comme ça...</i>	Normand Paquette	978-2-923959-65-8
<i>Le crapuleux violeur d'âmes</i>	Monique Richard	978-2-923959-50-4
<i>Une histoire de taxis</i> <i>d'ataxie ou La dernière illusion</i>	Emmanuelle Poirier St-Georges	978-2-923959-67-2
Autofictions		
<i>Tout peut arriver (épuisé)</i>	Roxane Laurin	978-2-923959-47-4
Biographies		
<i>Maman et la maladie</i> <i>« d'Eisenhower »</i>	Anne-Marie Pépin	978-2-923959-54-2
Cas vécus		
<i>Enveloppez-moi de vos ailes</i>	Huguette Lemaire	978-2-923959-48-1
<i>L'insomnie, une lueur d'espoir</i>	Carole Poulin	978-2-9810734-7-1
<i>L'instinct de survie de Soleil</i>	Gabrielle Simard	978-2-9810734-3-3
<i>La mauvaise personne</i>	Charlotte Forest	978-2-924530-28-3
<i>Récit d'un fumeur de cannabis</i>	Stéphane Flibotte	978-2-9811696-4-8
Essais		
<i>Au jardin de l'amitié</i>	Collectif	978-2-9810734-2-6
<i>De l'aurore à la brunante</i>	Viateur Tremblay	978-2-923959-64-1
<i>Gitanes... de mère en fille</i>	Sarah Barbieux	978-2-924530-22-1
<i>Les Jardins,</i> <i>expression de notre culture</i>	Pierre Angers	2-9807865-3-5
<i>Secret de la naissance</i> <i>et de la mort</i>	Claire Giroux	978-2-924530-32-0
<i>Univers de la conscience</i>	Yvon Guérin	2-9807865-7-8
<i>Vivre sur Terre, le prix à payer</i>	Alexandre Berne	978-2-9811696-3-1
Lettres		
<i>Pour toi Jacques...</i>	Louise Tremblay	978-2-924530-03-0
Nouvelles		
<i>Ce qui se passe au camping</i> <i>reste au camping !</i>	Vanessa Poirier	978-2-924530-35-1
<i>Cyber-rencontres</i>	Vanessa Poirier	978-2-924530-09-2
<i>La Vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-0-0
<i>Lumière et vie</i>	Marcel Debel	2-9807865-1-9
<i>Quelqu'un d'autre que soi</i>	Micheline Benoit	2-9807865-4-3

<i>Une femme quelque part</i>	Micheline Benoit	2-9807865-2-7
Poésie		
<i>À la cime de mes racines</i>	Mariève Maréchal	2-9807865-5-1
<i>Un miroir sur ma tête</i>		
<i>Almalg'âme</i>	Angéline Bouchard	978-2-9811691-1-7
<i>Bonheur condensé</i>	Magda Farès	2-9807865-8-6
<i>Fantaisies en couleur</i>	Marcel Debel	978-2-9810734-1-9
<i>L'Arc-en-ciel d'un ange</i>	Diane Dubois	978-2-9810734-0-2
<i>L'imprévu à L'Isle-aux-Coudres</i>	Lucie Marceau	978-2-923959-63-4
<i>Odyseus</i>	Brigitte Jean	978-2-923959-68-9
<i>Voyage au centre de la pensée</i>	Louis Rodier	978-2-9810734-8-8
Récits		
<i>Ce grand homme que je cherchais</i>	Marc Richer	978-2-924530-25-2
<i>L'Arnaquée</i>	Gisèle Roberge	978-2-9811696-6-2
Récits autobiographiques		
<i>La fenêtre de la liberté</i>	Claudette Gauvreau	978-2-923959-55-9
Recueils de contes		
<i>L'aventure de Vent des Neiges</i>	Sophie Bergeron	978-2-9811696-7-9
<i>Le Diamant inconnu</i>	Pierre Barbès	978-2-9810734-6-4
<i>Contes de l'au-delà</i>		
Recueils de fantaisie pour enfant		
<i>L'anniversaire de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9810734-5-7
<i>Les oreilles de Marilou</i>	Hélène Paraire	978-2-9811696-2-4
Romans		
<i>Deux enfants aux petites valises</i>	Yvette Desautels	978-2-923959-57-3
<i>En quête du passé</i>	Chantal Valois	978-2-923959-58-0
<i>La Ménechme</i>	Chantal Valois	978-2-9811696-8-6
<i>L'anomalie, un aveu</i>	Jean Dychto	EPUB
<i>Le journal d'une blanche</i>	Viviane Mpozagara	PDF et EPUB
<i>Le piège des lucioles</i>	Frantz Mars	978-2-924530-06-1
<i>Les millions disparus</i>	Bernard Côté	978-2-9811696-0-0
<i>Les petits princes</i>	Jean-Baptiste Roberge	978-2-924530-00-9
<i>Lettre à ma Louve</i>	Lise Vigeant	978-2-923959-52-8
<i>Méditation extra-terrestre</i>	Olga Anastasiadis	2-9807865-9-4
<i>Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre</i>	Fred Ardève	978-2-923959-59-7
<i>Oscar et les Vendanges du Seigneur</i>	Fred Ardève	978-2-923959-53-5
<i>Rose Emma</i>	Gisèle Mayrand	978-2-9810734-4-0
<i>Sous la poussière des ans</i>	Pierre Cusson	978-2-923959-51-1
Romans fantasy		
<i>L'Arbre à Bulles :</i>		
<i>Tome 1 - Le Leilos</i>	Anne Gaydier	978-2-923959-60-3
Sciences-fictions		
<i>Collection Espadia :</i>		
<i>La nouvelle ère de la Terre</i>	Maxime G. Benjamin	978-2-923959-56-6
<i>Recueil d'événements au sein de l'espace</i>	Damien Larocque	978-2-923959-49-8

Amoureuse de la vie, **Claire Giroux** est grand-mère et arrière grand-maman. Elle vous relate une grande partie de son existence. Celle-là même qui l'a conduite à ce grand secret, qu'elle partage aujourd'hui avec vous dans *Secret de la naissance et de la mort*.



Cet ouvrage émouvant n'est pas de ceux qu'on dévore en une soirée pour les refiler ensuite à quelqu'un d'autre. C'est plutôt un livre de chevet. De ceux qu'on aime savoir à portée de main, car tôt ou tard, on aura envie d'y revenir pour découvrir un conseil qu'on n'avait pas pris au sérieux à la première lecture.

Yves Steinmetz

